



**DIDASCALIES**

**&CO**

**REVUE DE PRESSE**  
***BELLE DU SEIGNEUR*** d'Albert Cohen



**Mise en scène de Renaud-Marie Leblanc**

## Sommaire



- *L'Hérault du jour*, 19 octobre 2007
- *Midi Libre*, 20 octobre 2007
- *Le Monde*, 26 octobre 2007
- *Les trois coups.com*, critique, 19 novembre 2008
- *Le clou dans la planche*, 20 novembre 2008
- *Le bruit du Off*, 9 juillet 2011
- *Rue du théâtre*, 19 juillet 2011
- *Politis*, 21/27 juillet 2011
- *Nouvelles répliques*, 25 juillet 2011
- *Arles Culture*, 12 mai 2012
- *La Provence*, 15 mai 2012
- *La Marseillaise*, 25 mai 2012
- *La Terrasse*, 5 novembre 2012
- *Le blog de Martine Silber*, 18 novembre 2012
- *La Terrasse*, 18 novembre 2012
- *Télérama.fr*, 20 novembre/1- décembre 2012
- *Webthea website*, 21 novembre 2012
- *Théâtrorama*, 25 novembre 2012
- *Télérama*, article, 28 novembre 2012

- *Reg'Arts*, 12 décembre 2012
- *Spectacle sélection*, 16 décembre 2012
- *8<sup>ème</sup> Arts*, 1 mars 2013
- *Bougue « Belle en eau troublante »*, 1 mars 2013
- *Marseille l'Hebdo*, 6 mars 2013
- *Sortir*, 6/12 mars 2013
- *Ventilo*, 6 au 19 mars 2013
- *La Marseillaise*, lundi 11 mars 2013
- *La Provence*, mardi 12 mars 2013
- *Zibeline*, 13 mars/10 avril 2013
- *La Provence*, 18 mars 2013
- *Sortir*, 20 mars/2 avril 2013
- *Par tadorne*, 23 mars 2013
- *Dordogne libre*, 12 avril 2013
- *Ici et là*, 18 avril 2013
- *L'Echo Dordogne*, 20 avril 2013
- *Art Côte d'Azur*, 27 novembre 2013
- *Dunkerque Magazine + La voix du Nord*, décembre 2013
- *Froggy's delight website*
- *Un fauteuil pour l'orchestre*, critique
- *Le quotidien du médecin.fr*, article
- *Théâtre passion*, critique
- *Haut et fort*, article
- *Midi Libre*, article
- *Office de tourisme Ales*, article

Date 19 octobre 2007

Titre L'Hérault du Jour



Roxane Borgna en ébullition dans le rôle d'Ariane, est immergée dans sa baignoire et submergée par son amour pour Solal.

**Festival Octobre.** Tumultueuse dans sa baignoire, Roxane Borgna est la « Belle du Seigneur » de Cohen mise en scène par Renaud Marie Leblanc.

## Ariane déroutée se raconte, et se noie dans sa passion

⊞ Tout est blanc. Les murs, la baignoire et la robe de la comédienne. Une blancheur immaculée à traduire l'âme pure et entière de la Belle qui baigne dans ses sentiments volubiles. Gorgée d'eau, la robe devient transparente et prend la couleur de la chair. Les extraits choisis dans ce splendide roman de l'amour, focalisent justement sur les prémisses de la passion d'Ariane pour Solal.

Elle aime fumer des cigares et siffler. Ce petit côté garçon manqué ajoute à sa grâce libérée. Elle adore s'immerger dans l'eau chaude,

ce qui ne tempère pas ses ardeurs. Elle se raconte en toute intimité, et dans un mouvement narcissique assumé, confie sans rougir qu'elle s'aime « d'amour ».

Ariane est face à deux hommes. Un mari pour qui son cœur ne bat pas et qu'elle a en horreur. Toute leur relation est placée sous le signe du dégoût. Pas de plaisirs charnels, juste des assauts subis dont la description moqueuse est savoureusement épique. Et puis il y a Solal, son Seigneur. Avec les yeux de l'amour, les attributs masculins tant moqués prennent un

tour romantique et poétique. Ariane pétille et décrit sa divine idylle en multipliant les métaphores cocasses autour de leurs baisers éperdus.

« Cette parole immédiate, j'ai eu envie de la rapporter sur scène, de m'en emparer, de la posséder, de mordre le texte et de plonger dans cette matière » écrit Roxane Borgna, se donnant entièrement à son rôle. Pleine d'innocence avertie, Ariane est une femme enfant. Elle a de la fougue, de la spontanéité, des rêves, une malice à tout rompre. Le côté mi ange mi démon

d'une Belle faussement naïve, ne ressort pas assez dans l'interprétation de la comédienne. Cette ambivalence confère pourtant son épaisseur à la complexe figure d'Ariane. C'est ce qu'il manque de nuances pour rendre l'eau tiède brûlante.

ANNE LERAY

▲ A l'affiche de la première partie du festival jusqu'au 20 octobre : « Belle du Seigneur » et « La Pluie d'été » à 19h, « Enfance » à 20h, « Victor Bâton » et « Mars » à 21h. A Grammont, tel : 04 67 99 25 25. Entrée : 10,5 euros.

Date 20 octobre 2007

Titre **Midi Libre**

**Victor Bâton ou une vie minuscule**

Victor Bâton n'a pas d'argent mais surtout il n'a pas d'amis. Il n'en peut plus de sa solitude mais il ne sait pas se lier aux autres. Aussi, à défaut de vivre sa vie, il la rêve. Il fantasme sur ce qu'il ferait s'il était riche, sur les femmes qu'il pourrait avoir. Dans une mise en scène de Pierre Pradinas, Thierry Gimenez donne chair à ce personnage. Très convaincant, l'acteur occupe l'espace, nous faisant grimper avec lui les étages qui mènent chez Billard et sa maîtresse. On arpente de long en large ce quartier parisien des années 20 alors que notre non-héros est sur une petite scène dotée seulement de deux tables de bistrot et chaises et de deux écrans dont un montre une devanture de magasin, puis des toits, une femme nue... Sur cette scène, il y a aussi Marc Perrone et son accordéon qui rythme les propos de Bâton, les remplace ou les souligne. Des aérations (musique, photos) qui apportent une distanciation. N'empêche, le but est atteint : on étouffe devant cette vie étriquée, refermée sur elle-même. On découvre aussi un auteur : Emmanuel Bove.

M. P.

- 21 h, 10,50 €, 22,50 € les 3 spectacles. © 04 67 99 25 00.

**Belle du seigneur, une baignoire pour fauteuil**

Immergée dans sa baignoire, les cheveux lui couvrant le visage, Ariane (Roxane Borgna) est déjà sur scène quand les spectateurs entrent dans sa salle de bains délimitée par des tissus blancs et les gradins, si proches, dont les coussins sont des draps de... bain. C'est donc de sa baignoire qu'Ariane, l'héroïne de *Belle du seigneur*, livre culte d'Albert Cohen, nous fait partager son intimité, raconte ses rêves d'enfants, ses angoisses, sa vie sexuelle, la mort. Roxane Borgna, dans cette mise en scène de Renaud Marie Leblanc, donne corps à son personnage. Par son interprétation d'abord qui fait ressentir ses frustrations d'épouse mal mariée puis son extase de femme comblée par son amant. Par son engagement physique ensuite. Elle empoigne le texte, mime, se caresse, passe d'un rebord à l'autre de la baignoire, utilise l'eau comme un partenaire pour évoquer ses différents états qui vont l'amener à la passion pour Solal puis à la mort. Ariane glisse alors doucement sous l'eau et remet ses cheveux devant son visage.

M. P.

- 19 h, 10,50 €, 22,50 € les 3 spectacles. © 04 67 99 25 00.

**La pluie d'été, fragments d'une vie de famille**

Dominique Ratonnat, Isabelle Fürtz, Fouad Dekkiche (également metteur en scène) et Eléonor Baly lisent leur texte. Ils s'en détachent peu à peu pour passer du rôle de récitant à celui de comédien. La table devient une scène, traversée, partagée, laissée. Des bancs y seront posés puis enlevés puis remis. La mise en scène parie sur la fluidité, la sobriété et la pudeur pour raconter l'histoire de cette famille pauvre d'immigrés italiens écrite par Marguerite Duras. Une histoire dans laquelle les silences parlent aussi. Soit celle d'un père et d'une mère et de leur ribambelle d'enfants, dont Ernesto, sensible et prodige, et Jeanne, sa cadette aimée, toute aussi intelligente et exaltée. La découverte d'un livre va transformer leur vie. Ernesto qui ne sait pas lire, le déchiffre. On l'envoie à l'école, il refusera d'y retourner puisque « on m'apprend des choses que je sais pas ». Cette phrase chavirera la mère, l'instituteur et d'autres : qu'est ce que le savoir ?

M. P.

- 19 h, 10,50 €, 22,50 € les 3 spectacles. © 04 67 99 25 00.

## Succès pour le festival Oktobre à Montpellier

### Théâtre

#### Montpellier

Envoyée spéciale

Le Théâtre des Treize Vents, à Montpellier, Centre dramatique national (CDN) du Languedoc-Roussillon, présente chaque année, depuis 1999, un festival de théâtre consacré aux écritures contemporaines. Oktobre. Et si, en 2006, il avait dû se tenir en une seule semaine, il a cette année retrouvé sa durée originale, deux fois quatre jours. Après les adaptations de romans (du 17 au 20 octobre), la

Les représentations durent rarement plus d'une heure, les lieux dispersés dans et autour du théâtre (chapiteau, salles de répétition) sont petits, le public est proche des comédiens, parfois même amené à se mêler à eux (autour d'une immense table pour *Pluie d'été* d'après Marguerite Duras). Impossible d'échapper à cette intimité, cette proximité du jeu, des acteurs.

Mais, si cela fonctionnait fort bien pour Roxane Borgna, somptueuse, imprévisible et follement drôle Ariane de *Belle du Seigneur*, d'après Albert Cohen, ou pour Thierry Gimenez, impayable Victor Baton venu de *Mes amis*, d'Emmanuel Bove (dans un duo parfaitement juste avec l'accordéoniste Marc Perrone), ce fut moins réussi pour Fanny Rudelle, confrontée à *Enfances*, de Nathalie Sarraute, trop intériorisée, trop proche de la lecture, trop statique dans de beaux éclairages. ■

MARTINE SILBER

Oktobre, Théâtre des Treize Vents, domaine de Grammont, Montpellier. Tél. : 04-67-99-25-00. Tarif unique 10,50 €. [www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)

## **La Belle au bain**

**À partir d'extraits de « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen, Renaud-Marie Leblanc et la comédienne Roxane Borgna composent une image originale de la belle Ariane. Une invitation à partager les confidences d'une femme dont le drame est peut être fondé, *a contrario*, sur son incapacité à se dévoiler.**

*Belle du Seigneur*, paru en 1968 et couronné dès sa publication par le grand prix du Roman de l'Académie française, est une œuvre phare de la littérature de la deuxième moitié du xxe siècle. À tel point que le roman est devenu emblématique, comme *Tristan et Yseult* ou *Paul et Virginie*, du roman d'amour avec un grand A. L'œuvre n'est pourtant rien d'autre, selon son auteur lui-même, qu'un traité contre la passion. Si le couple d'amants mythiques formé par Ariane et Solal parvient à nous faire croire, dans un premier temps, au caractère sublime de leur amour, ce n'est que pour mieux nous prendre au piège, par la suite, du marasme écœurant dans lequel sombre leur histoire. Pour Albert Cohen, le drame de la passion se joue en grande partie à travers celui des illusions et des apparences. La passion, au lieu d'être libératrice, conduit à la reproduction entre les amants de l'oppression des conventions.

En effet, les personnages d'Albert Cohen sont colonisés par des idées, des discours et des désirs qui ne leur appartiennent pas, mais s'entremêlent dans leurs pensées en un fouillis inextricable, dont l'écriture tente de rendre compte. Albert Cohen aimait ainsi, plutôt que de s'asseoir à sa table de travail, dicter ces flots de paroles jaillissantes à sa secrétaire tout en faisant les cent pas dans son salon : par ce procédé, il est parvenu à mettre au jour l'aliénation intime de ses personnages, à démontrer la fragilité de cette construction humaine que l'on nomme « personnalité ».

Ariane est une jeune aristocrate mariée à un médiocre bourgeois, et dans cette mésalliance se joue le drame social de la princesse déçue de son rang. Elle voit en son amant le seigneur qui lui permettrait de retrouver sa dignité perdue, et s'enferme dans la cristallisation d'un fantasme qui ne doit souffrir aucune égratignure.

La mise en scène de Renaud-Marie Leblanc nous montre Ariane dans son bain, se livrant à des monologues aussi drôles que vifs et dispersés. Les draps blancs qui l'entourent évoquent l'imminence de la mort qui s'attache à la passion. Cependant, le choix des extraits du roman ne rend pas compte de l'intégralité du processus mis au jour par Albert Cohen. La pièce s'axe autour de la mise en place du dispositif qui amène au drame, c'est-à-dire au tout début de l'histoire passionnelle entre Ariane et son amant. En outre, la proximité voulue avec le public renforce, plus qu'un sentiment d'intimité avec l'héroïne, un effet de complicité avec le personnage mais également avec la comédienne. Naturellement, l'écriture du romancier comporte une part de force comique et ironique qui se prête à un certain nombre de débordements et de clins d'œil. Mais le drame d'Ariane se joue précisément à travers la dualité qu'elle subit entre son personnage social et son être intime. La complicité avec le public est agréable, rassurante, mais elle évite la confrontation avec l'angoisse profonde de l'isolement, du rejet, de la chute.

Obsédée par le regard social, Ariane s'exerce, dans son petit théâtre, à être celle qu'elle voudrait être sur la scène de la vie. Comme les enfants, elle joue pour de vrai... Roxane Borgna manie avec virtuosité l'art du « zapping » orchestré par Cohen. Travail difficile, puisqu'elle parvient à restituer dans le corps et la voix des émotions qui sont, à l'origine, le reflet d'un monologue intérieur. Elle dresse une Ariane au poing levé, fraîche et rebelle, adolescente. Manquent peut-être un peu cette peur obsessionnelle du ridicule et du vulgaire, cet envahissement permanent de la contrainte et du regard social, cette volonté absurde de parvenir au sublime. Le jeu très sérieux d'Ariane, drôle pour le spectateur, ne lui laisse pas beaucoup de place pour l'autodérision et la distance. Ariane finira bien par mourir de ne pas correspondre à ce rêve de princesse qu'elle a fait pour elle-même... ¶

**Diane Launay**

**Les Trois Coups**

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

**Belle du Seigneur, d'après A. Cohen, et Exposition d'une femme, d'après B. Solange (critique de Fabrice Chêne), La Tempête à Paris**

## **Deux femmes vibrantes**

Faut-il parler de diptyque ? Pas tout à fait, mais presque. Dans la petite salle du Théâtre de la Tempête, deux visions de la féminité se répondent. Deux rencontres entre une comédienne et une femme, réelle ou fantasmée.

Une baignoire recouverte d'un drap blanc. Dans la baignoire, de l'eau, et dans l'eau, une jeune femme, elle-même vêtue de blanc. Tel est le dispositif scénique imaginé par Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc pour leur comédienne Roxane Borgna. Pendant un peu moins d'une heure, celle-ci sera Ariane, l'héroïne inventée dans son roman fleuve *Belle du seigneur* (1968) par Albert Cohen. Les deux metteurs en scène ont proposé cette adaptation pour la première fois il y a quatre ans. Pour composer ce monologue en forme d'autoportrait, ils ont réalisé un savant montage d'extraits du roman, puisant dans les fameux monologues d'Ariane dans sa baignoire : les scènes où la jeune femme se parle à elle-même dans l'intimité de sa toilette.

Roxane Borgna est seule en scène. Mais sa voix grave, changeante, sensuelle, fait entendre – comme le roman de Cohen, œuvre polyphonique s'il en est – tout un défilé de personnages. À commencer par les hommes de la vie d'Ariane : son mari Adrien, si ennuyeux jusque dans l'amour, et son amant, le séduisant Solal. De quoi parle-t-elle ? De sa vie, de ses amours. La routine conjugale, la découverte de la sexualité (« J'aurai été une sorte de vierge violée »). Ses souvenirs d'enfance, aussi, et elle se met alors à fredonner une chanson enfantine. Le personnage est très fidèle à l'héroïne d'Albert Cohen. On retrouve sa sensibilité à fleur de peau, son sentimentalisme un peu agaçant, son amour des bêtes aussi bien que son goût pour le chocolat. Et aussi sa fragilité, sa passivité, son désir d'enfant.

On se surprend par moments à trouver cette vision de la femme un peu convenue, ou un peu désuète (le roman a été publié en 1968, mais l'histoire se passe dans les années trente). Heureusement, il y a la présence de Roxane Borgna, débordante de vitalité. Elle réclame sans cesse de l'eau chaude, prend plaisir à s'ébrouer dans sa baignoire (« Je suis bien, dans mon bain »), s'y assied, se relève, trempe ses cheveux... Cette baignoire devient une scène en réduction, un petit théâtre de l'intime où se disent les désirs et les frustrations d'une femme. Et de la féminité, la comédienne n'en manque pas, par exemple quand elle nous fait partager le savoureux épisode du premier baiser. La verve humoristique d'Albert Cohen est également présente, aussi bien lorsque Roxane Borgna mime le désir masculin (« Il pousse des cris de cannibale sur moi ») que

lorsque son personnage prend conscience, avec une froide lucidité, de son propre narcissisme : « Au fond, je m'aime d'amour ».

## **Destin singulier**

Bien loin de la délicieuse mais finalement conventionnelle Ariane, le second spectacle, une création, explore au contraire un destin singulier, aux confins du pathologique. Sous le titre *Exposition d'une femme*, le metteur en scène Philippe Adrien s'inspire, avec l'aide de Dominique Frischer, de la vie et des écrits de Blandine Solange. Auteur et plasticienne, celle-ci souffrait de psychose maniaco-dépressive et a fini par mettre fin à ses jours à l'âge de quarante-trois ans. Auparavant, elle avait livré un témoignage poignant où se lisent l'ambivalence de ses relations avec son psychanalyste (à qui elle s'adresse), sa haine de la normalité sociale et la hantise de la folie qui la guette.

Il ne s'agit pas cette fois à proprement parler d'un monologue puisque Patrick Demerin, dans le rôle du psychanalyste, donne la réplique à Marie Micla qui interprète le rôle principal. La mise en scène repose justement sur le contraste, plutôt réussi, entre le discours d'un homme posé, grave, sûr de son savoir, et la vulnérabilité, l'urgence de créer, l'énergie vitale débordante de Blandine. Mais c'est surtout cette dernière que l'on voit, que l'on regarde vivre et pratiquer son art, car Philippe Adrien a choisi de représenter sur scène l'univers intérieur de l'artiste. La pièce tient de la performance (on voit l'artiste peindre), aussi bien que de l'exhibition du corps et de l'âme. Démarche extrême, déroutante, émouvante aussi, parce que ce sont les œuvres véritables de Blandine Solange (rappelant le style d'Egon Schiele) qui sont projetées en vidéo.

La jeune femme, obsédée par la nudité masculine (tant d'hommes ne le sont-ils pas par la nudité des femmes ?), abordait les passants dans la rue pour leur demander de poser pour elle, c'est-à-dire pour les représenter comme objets de désir. Inverser le rapport traditionnel du peintre au modèle, c'est transgresser un interdit, et subvertir la domination masculine. Le refus d'une société à ses yeux trop normée, comme le refus des règles de l'analyse imposées par son thérapeute, ont conduit Blandine Solange au bord de la folie. « Mon délire, c'est l'art », disait-elle. Marie Micla porte sur ses frêles épaules la douleur et la passion de cette femme hors normes, à la fois érotomane et habitée par sa vision. C'est peu de dire que la comédienne s'est investie dans son rôle : elle l'habite jusqu'au vertige, jusqu'au malaise, mettant au jour, par un travail sur le corps et sur la voix, aussi bien la frénésie créatrice que les pulsions autodestructrices. Une implication qui ne peut laisser indifférent.

Belle du Seigneur - Th. Sorano du 19 au 22 nov 08  
lecloudansleplanche.blogspot.fr

## L'Amour et son grand « aaah »

Egarement dans les labyrinthes du désir, avec des extraits adaptés de *Belle du Seigneur*, au théâtre Sorano.

«Toi, l'homme avide, me dévêts : maître plus calme à son bord que maître du navire. Et tant de toile se défait, il n'est plus femme qu'agrée. (...) Tu grandiras, licence ! La mer lubrique nous exhorte, et l'odeur de ses vasques erre dans notre lit...»

« Étroits sont les vaisseaux », dans *Amers*, Saint-John Perse

Albert Cohen, voyons... souvenir piquant de ses « amours fondées sur l'attraction des viandes »... Vronsky et Anna Karénine passés au vitriol, cela vous rappelle-t-il quelque chose ? Il y a peu, Jacob Haggai promenait dans Toulouse sa création autour des *Valeureux* (« Les cours de séduction »), spectacle positivement éprouvant. Aujourd'hui, c'est un autre opus de la tétralogie qui vous est proposé par Roxane Borgna, dans une mise en scène de Renaud Marie Leblanc : une *Belle du Seigneur* seule mais habitée, barbotant furieusement dans son univers aquatique sur la scène du Sorano.

### « Ce...cette...ce...cette chose »

Ariane a le verbe chaste, la bouche pleine de poésie malicieuse, de métaphores suspectes, de non-dits clignotants. Ariane est une aristocrate bien élevée : il y a des choses qui ne se nomment pas. Quant à les concevoir ou les vivre, c'est une autre question. Mariée au très médiocre et transparent Adrien Deume, Ariane coule une existence solitaire et rêveuse, où le narcissisme s'invite naturellement (« au fond, je m'aime d'amour »), où toute exaltation - pour la défense des animaux notamment - prend sa source dans un besoin de partage, de reconnaissance. Dans son monde imaginaire, la réalité fait brèche, aligne des erreurs comiques, dans un délicat mélange de désespoir et de dérision : ainsi nous livre-t-elle un tableau farcesque du lit conjugal, où les émois « canins » de son mari suivent un crescendo burlesque jusqu'à l'apothéose d'une jouissance épileptique...

Ariane tient en horreur toute chair masculine, préfère encore caresser amoureusement ses propres perfections... Voilà comment les choses commencent, stagnent, avant le grand bouleversement, avant l'instant charnière de sa vie. Car vient Solal, le beau et subtil Solal : le bien-aimé derrière lequel défile le cortège romanesque de tous les amants de la littérature, l'homme au travers duquel Ariane va rejoindre ses doux fantasmes. C'est alors le désir, la chair, les baisers vrais de vrais, « douaniers pressés loufoques » qui fouillent les profondeurs des bouches. D'adultère il n'est pas question : l'acte est renouement, partage spirituel et moral... dit-elle.

**Paradoxal et ondoyant**, le chef-d'œuvre d'Albert Cohen aura vidé bien des encriers, donnant lieu aux lectures les plus contradictoires : roman de l'amour pour les uns, autel où sacrifier Vénus pour les autres, réalisme pourfendeur de l'idéalisme romanesque, ou encore célébration en parcours tragique... Cynisme, quête de pureté, religion, perversion... Bref, tous les -ions et les -ismes du répertoire critique. Soyons sûr d'une chose, l'ambiguïté de *Belle du Seigneur* est garante de postérité.

L'adaptation proposée s'articule dans un diptyque qui confronte deux séquences du roman : l'épouse échaudée, revenue de toutes les promesses de la relation homme/femme, y devient l'amante passionnée qui édifie l'amour en religion.

Une unité forte, donc, mais on pourra regretter l'absence de la troisième étape, celle par laquelle le roman de Cohen fait boucle, acquiert la forme tragique du cercle : le retour à l'ennui et au quotidien au sein même de l'amour adultère, le terrible déplacement du centre dans la marge... Roxane Borgna aura manifestement voulu se concentrer sur la naissance d'une mystique amoureuse, s'achevant sur la note heureuse d'un accès à l'éternel.

Une mise en scène ingénieuse, finement concentrée sur des éléments simples mais très efficaces. Des gradins en U bordent la scène dans une intimité inquiétante, qui place très vite le spectateur dans un voyeurisme trouble. L'espace scénique est aussi confiné que l'espace théâtral : Roxane ne sortira pas de sa baignoire - au mieux, elle se perche sur le rebord. Ce double resserrement connote le sentiment de proximité, le tire vers l'inquiétude : on se sent plus que jamais en position de spectateur, voué par ce rôle même à forcer la pudeur du personnage. Et quel personnage !

La Belle est blanche dans sa baignoire blanche surmontée de blanc, perçant cette toile virginale du rouge de ses lèvres, du noir de sa longue chevelure. Sous sa robe mouillée, la peau frissonne d'un frisson véritable – elle a froid, elle tire de ce rapport très organique à l'environnement scénique une consistance rare, un tremblé fragile, mortuaire dans le désespoir, vital dans le désordre sensuel. La force de l'ensemble tient au contraste entre cette prison immaculée qui encourage la prostration et la rage souriante du personnage. Juste et subtile, saisissante d'énergie contenue, Roxane Rogna est remarquablement présente.

On rit pendant l'essentiel du spectacle, puis on sort et le savoureux fait place à autre chose - un arrière-goût sur la langue, un écho qui s'obstine et creuse des interrogations. Du plaisir et des doutes, que demander de plus ?

**Manon Ona, lecloudanslaplanche.blogs.fr, 20 novembre 08.**



OFF 2011 : Un Cohen de très  
belle eau...

9 juillet 2011

VU : **Belle du Seigneur** / d'après A. Cohen / Compagnie  
Jean-Claude Fall / Présence Pasteur.

**Ariane d'Auble est dans son bain. Autour de sa baignoire il n'y a rien, sinon des draps blancs, aussi blancs que les draps de bain sur lesquels est assis le public à qui elle s'adresse. L'eau dans laquelle elle se plaît tant est sa compagne sur scène.**

En effet, le reflet de l'eau illumine le plafond ou lui donne la réplique par sa musique. Tout est encore calme, mais bien vite, la vitalité de l'épouse qui redevient enfant dans l'intimité se fait jour. Elle surgit, superbement voilée, et entame son monologue dans l'espace restreint de sa baignoire. L'eau déborde, les cheveux éclaboussent et le corps tente de trouver sa place et son confort dans cet espace si singulier.

La performance de la comédienne convoque la forte oralité du texte de Cohen. Ariane s'adresse tantôt à elle-même, tantôt à une puissance supérieure quasi divine qui n'est parfois que le robinet d'eau chaude, tantôt à l'audience qu'elle s'imagine avoir et qui est cette fois bien présente.

Roxane Borgna a la voix qui tremble quand il le faut et ses intonations épousent parfaitement la palette des tons de la verve de Cohen. On voit ainsi se dessiner une nette progression de la femme mariée, livrée à elle seule et souffrant des ébats qui lui sont imposés par Didie, à l'amante amoureuse d'elle-même et de son amour dans l'attente de Solal.

C'est un pan savoureux du chef d'oeuvre de Cohen qui nous est donné à voir, avec puissance, légèreté et justesse.

Floriane Toussaint

## Festival OFF - Théâtre - Avignon Off

### Belle du Seigneur (extraits)



#### Tous les états d'une femme

Par Frédéric MARTY

Publié le 19 juillet 2011

Ce montage du texte d'Albert Cohen propose un plan serré sur les évolutions d'une femme dans l'espace de ses intimités. On la voit dérouler la complexité d'une personnalité comme elle ne pourrait le faire aussi intégralement aux autres ou dans un autre lieu.

Une baignoire centrale drapée de blanc écru. Ce drapé recouvre le sol et délimite l'espace scénique. Le public est au plus près et, bien que placé comme le seraient des chercheurs, avec le recul nécessaire à l'observation, il n'en reste pas moins à la portée des éclaboussures. La comédienne elle-même est vêtue de blanc éclatant - voilage, longue robe et dessous -, ce qui ne montre rien mais ne dissimule rien non plus et permet d'être à la fois dans le pudique et dans l'intime.

La salle de bain est un de ces lieux, un espace commun mais que l'on peut annexer pour soi, où il est reconnu légitime de se préserver des autres, dans la quiétude duquel on ose se mettre à nu, se découvrir et s'observer, ou encore d'essayer au miroir de sonder l'insondable, l'intensité des regards, le langage du corps et tester des postures à resservir aux autres : « Are you talking to me ? » ("C'est à moi que tu parles?" in *Taxi Driver*). Ainsi, dans cet espace a priori anodin se cachent et se révèlent bien des mouvements de nos évolutions. Ce lieu, visité par plusieurs, s'avère tout autant un lieu de luxe, de calme et de volupté que témoin de confinement, d'apnées et d'angoisses.

Des angoisses, le personnage en exprime dans ce monologue qui rend le spectateur témoin, au travers des humeurs et des confidences, du va-et-vient qui sert d'élan au franchissement des étapes. Elle parle d'abord en femme, puis parfois de façon enfantine, nous promène au gré des découvertes, des lassitudes, des passions et des dégoûts, des conquêtes et des indifférences. Parmi ces peurs, il en est de morbides qui vont apparaître, se calmer, ressurgir jusqu'à s'évanouir avec la dernière phrase : on est capable d'accepter de mourir dès lors que l'on a accepté de vivre.

Distance et proximité, intimité et pudeur, maturité et puériorité, sensualité et retenue, bien des aspects du personnage du texte et de ce moment de vie reposent sur des oppositions. Les circonstances estivales nous ont privé du contraste eau chaude (bain refuge) - air froid (inquiétantes incertitudes de la vie) propre à faire courir sur la chair le frisson qui délimite le plaisir et la douleur, ce qui aurait été bienvenu.

Dans ce contexte et cette intention, Roxane Borgna, tantôt légère et cynique, tantôt voluptueuse ou angoissée, trouve par la finesse et la nuance de son jeu la justesse pour exprimer toutes ces dimensions contraires et la puissance des désirs qui vivent dans le carcan de la morale.

**Frédéric MARTY**, Avignon

# Politis

2 IMPASSE DELAUNAY  
75011 PARIS - 01 55 25 86 86

CULTURE

AVIGNON

21/27 JUIL 11

Hebdomadaire Paris

Enfin, la façon dont la comédienne Roxane Borgna et les metteurs en scène Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc s'emparent de *Belle du seigneur* (Présence Pasteur, 18 h 30) est un choc sidérant : l'actrice joue vraiment les « monologues de la baignoire » dans une baignoire, pudiquement voilée, mais impudiquement déchaînée, tant elle fait passer, en moins d'une heure, toutes les fureurs et les songeries du désir. Roxane Borgna sait être le feu et la cendre, la conscience et l'innocence. Les tripes et la grâce en même temps.

...Gilles Costaz

## CULTURE

### AVIGNON



Ca éructe, ça cogne, ça inonde, cette adaptation glauque et sanglante de Hamlet par Vincent Macaigne. © PHANARIS DE LUZE

# Le goût du mauvais goût

Le deuxième degré, la moquerie, le rire sur tout et sur rien, ce sont des bienfaits qui peuvent se transformer en méfaits s'il n'y a pas sous l'acidité un minimum de perspective ou de vision. C'est l'un des problèmes du festival, dont certains des artistes invités cultivent une dérision heureuse ou fastidieuse, selon les spectacles.

On attendait, par exemple, beaucoup d'*Oncle Gourdin*, de Sophie Pérez et Xavier Boussiron (qui fera l'ouverture du théâtre du Rond-Point, à Paris, en septembre). C'est une sottise sur le thème des lutins, une moquerie des fables d'antan, de Claudel ou d'Olivier Py, comme des univers graphiques et publicitaires où se passent des elfes. Les acteurs sont grîmés, masqués, équipés d'énormes pansees, et l'on reconnaît l'un des nains de Walt Disney, dont le masque a été vieilli et doté d'une perversité évidente.

Tout ce monde détruit ce qui lui passe sous la main, se chamaille, copule, met à mal les codes de bonne conduite et se dote de cette arme que les fanatiques de pouvoir aiment depuis la nuit des temps, le gourdin. C'est parfois drôle, avec notamment un ballet de nains avec masses plu-

Dernier voyage in et off, avec une tendance à la dérision qui manque parfois de perspective. Et quelques merveilles.

tôt réussi. Mais il n'y a pas de souffle ni d'idées fortes. À quoi ça sert de jouer les cancrenats quand tant de mises en scène jouent à casser leurs jouets depuis des années ? C'est créer de nouveaux clichés en croyant pulvériser des stéréotypes.

**Plus intéressante** est l'adaptation par Vincent Macaigne de *Hamlet*, rebaptisé sans complexe *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* (qu'on verra au théâtre de Chaillot en novembre). Rien à voir avec le *Hamlet* que Philippe Torreton joue actuellement aux Nuits de Grignan dans une mise en scène de Jean-Luc Revol - une belle concision, mais un acteur si peu fait pour ce rôle ! Macaigne s'en prend au bien-faire et à la culture élégante en réinventant la légende du prince du Danemark dans un univers glauque de soirée faubourienne et sanglante. Les personnages jouent la trame sha-

kespearienne mais disent un texte volontiers ordurier, dans un décor bonheur, aquatique, sanguinolent où surgira un château gonflable sur lequel dérapent des acteurs de plus en plus nus. Ça éructe, ça cogne, ça inonde. Face à cela, il faut avoir le cœur bien accroché et ne pas porter son habit du dimanche quand volent la boue et l'eau rougie !

Le bon goût est rarement au rendez-vous, mais l'énergie, l'aplomb, l'insolence, le défi, sont là. Surtout, dans ce torrent de fureur provocante, il y a des moments de confession, de sincérité, d'humanité bouleversants. Ce mariage de la tragédie avec les cités et la fête foraine secoue superbement le cocotier des grandes messes théâtrales en gants blancs.

**Voilà pour la in de cette année.** Dans le off, qui joue les mille et une nuits, les surprises sont plus difficiles à identifier. Mais le passionné d'histoire contemporaine s'attardera au *Contraire de l'amour* (Présence Pasteur, 10 h 30) : Dominique Luxel fait entendre une large partie du *Journal* que Mouloud Feraoum écrivit de 1955 à 1962 et que l'on retrouve après l'assassinat de son auteur.

**L'incompréhension des officiels**

français, la torture pratiquée par nos militaires, l'enchaînement des événements à Alger et dans les campagnes, le coup d'État des généraux, tout est noté au jour le jour, avec une rare clairvoyance que l'acteur Samuel Churin rend sensible dans un jeu lourd d'amour et de colère. Voilà une mise en lumière essentielle aujourd'hui.

**À côté, la transposition** du récit d'Agustín Gómez-Arcos, *Ana non*, par Gérard Vantaggioli (Chien qui fume, 15 h 50) paraît un peu trop joueuse : c'est la magnifique évocation d'une vieille mère qui, dans l'Espagne franquiste, traverse à pied le pays pour porter un gâteau à son fils emprisonné dans une geôle du caudillo : c'est quand même très poignant, interprété par Stéphanie Lanier et Julia Bruni.

Les facétieux aimeront *les Bougres*, de Pierre Bézières (Fabrik' Théâtre, 12 h 40) : la troupe du théâtre du Maquis fait son cinéma à propos des Croisades, en représentant le tournage burlesque d'un film sur le siège de Carcassonne par les croisés. Les gags et effets spéciaux se multiplient pour que la grande histoire tombe du piédestal légendaire et passe au crible du regard populaire. N'empêche que les chansons en occitan sont authentiques et font entendre la voix de poètes engagés du XIII<sup>e</sup> siècle dans cet ébouriffant *Helzapoppin* languedocien.

**Le Non Quéchotto** de Jean Pétremont (Les Ombrages, Montfavet, 21 h 30) est un autre regard sur l'histoire et la littérature : avant d'être un conte de la folie s'emparant de l'esprit de chevalerie, la fable de Cervantès est un combat contre l'Inquisition et son obscurantisme meurtrier : ce beau spectacle, en plein air, dispose d'effets spectaculaires face auxquels les acteurs (Pétremont, Alain Leclerc, Maria Vendola) ont encore à affiner davantage leur jeu.

Enfin, la façon dont la comédienne Roxane Borgna et les metteurs en scène Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc s'emparent de *Belle du seigneur* (Présence Pasteur, 18 h 30) est un choc sidérant : l'actrice joue vraiment les « monologues de la baignoire » dans une baignoire, pudiquement voilée, mais impudiquement déchaînée, tant elle fait passer, en moins d'une heure, toutes les fureurs et les songeries du désir. Roxane Borgna sait être le feu et la cendre, la conscience et l'innocence. Les tripes et la grâce en même temps.

...Gilles Costaz

Lundi 25 juillet 2011

# BELLE DU SEIGNEUR

NOUVELLES REPLIQUES A AVIGNON  
REGARDS SUR L'ACTUALITE DU FESTIVAL OFF  
*Les brèves*

**BELLE DU SEIGNEUR**  
D'Albert Cohen  
Cie Jean Claude Fall  
Avec Roxanne Borgna – Mise en scène Renaud Marie Leblanc et Jean Claude Fall

Ariane D'Auble est au bain. Elle Barbotte, il faut plus d'eau chaude, plus d'eau brûlant, encore plus, pour rendre tout ce qui environne buées et vapeur, songe. Ariane est mi enfant mi femme, elle semble un jeune bourgeon pas encore éclos. Encore vierge même mariée, c'est d'amour qu'elle est intacte, novice. Seules ses propres mains l'émeuvent, comme si elle ne pouvait faire jouir sa chair que par elle-même, pour elle-même.



Puis l'autre arrive, l'amoureux, la brûlure autre que l'eau du bain, la passion. La jeune femme n'échappe pas aux émois chavirants d'une main passionnée sur son corps. Voici la mue, elle-même n'existe plus que vers lui, le premier amour, le seul.

Roxanne Borgna est empathique et précise, elle saisit au vol toute la dualité de l'écriture de Cohen, simple et orfèvre ensemble. Elle alterne la distance, la légèreté et l'humour aux envolées lyriques et littéraires du personnage, qui poétise.

Poésie au bain sur cette scène toute proche, c'est ainsi que je qualifie cet instant très précieux, tout nu et qui rebondit comme gouttes. Ariane peut se noyer, l'eau est toute prête à la recevoir, mais elle en abreuve plutôt son corps et son mot.

Admirable petit moment, élégant et proche.

Iris Gamme

**Théâtre Présence Pasteur – Rue du Pont Trouca 84000 Avignon – 18h30**  
**Du 8 au 30 juillet**

Share [Plus](#)

nouvellesrepliques Publié dans : [Avignon Off 2011](#)

Par

CRÉER UN BLOG GRATUIT SUR OVER-BLOG.COM – CONTACT – C.G.U. – RÉMUNÉRATION EN DROITS D'AUTEUR – SIGNALER UN ABUS – ARTICLES LES PLUS COMMENTÉS

# S'envoler avec elles

Entre le 15 mai et le 5 juin, le deuxième cycle de « De ses battements d'ailes » pour l'année 2012 se pose dans différents lieux d'Arles, et prolonge le questionnement sur le corps.

Le premier cycle était associé à la Journée internationale de la femme en mars, celui-ci court sur plusieurs jours printaniers avec du théâtre, de la danse, du cinéma, de la littérature. Ce sont autant de modes d'expression choisis par la Compagnie de l'Ambre pour parler du corps et de l'intimité.

A travers « De ses battements d'elles », la comédienne et auteur Claudine Pellé accom-

pagnée d'acteurs socioculturels et de la Ville a pris l'habitude depuis maintenant quatre ans d'explorer la place de la femme dans la société.

Avec poésie et dans un esprit de partage, elle se fait l'écho de celles qui s'appellent Ariane, Imane, Nawal, poupée Barbie, Marguerite Duras... figures emblématiques qui traversent le temps et représentent à leur façon les multiples facettes de la condition féminine.

La manifestation s'ouvre le 15 mai à l'église des Frères-Prêcheurs sur « Ligne de cor/de/s », une pièce chorégraphique et musicale proposée en commun avec la manifestation « Arles par temps de danse » (lire p.19).

Puis suivront trois propositions cinématographiques au cinéma Actes Sud : lundi 21 mai, « Sur



Belle du seigneur pièce adaptée du roman d'Albert Cohen, sera jouée au Grenier à Sel.

la planche » de Leila Kilani, mercredi 29, « Mes deux seins, journal d'une guérison » de Marie Mandy et jeudi 31, « Les roses noires » de Hélène Milano. Entre ces séances, le 24 mai, un intermède aura lieu dans le jardin de l'espace Van-Gogh où Claudine Pellé lira des passages de « L'homme assis dans un couloir » de Marguerite Duras.

Le voyage des battements se termine en juin avec le vendredi 1<sup>er</sup>, le livre « Belle du seigneur » d'Albert Cohen adapté sur la scène du Théâtre de la Calade. Puis le mardi 5, « Vanité, spectacle pour une comédienne, quelques poupées, de la chair et des poils » de la compagnie La S.O.U.P.E., sera joué à l'espace familial de vie de Barriol.

Tous ces spectacles sont détaillés dans l'agenda de la Ville sur le site [www.arles-agenda.fr](http://www.arles-agenda.fr)

La PROVENCE  
15/05/2012

# L'intimité, le désir et le corps, vecteur de féminisme

Le festival De ses battements d'Elles débute aujourd'hui

**L**e désir sexuel, les frolements entre hommes et femmes voire les tensions qui existent entre eux, les souffrances infligées par la vie et la peur de la mort, les complexes liés à la notion de beauté: c'est aussi ça l'intimité d'une femme d'aujourd'hui. Et c'est en passant par l'expression corporelle que Claudine Pelle, créatrice et directrice artistique du festival De ses battements d'Elles, va de nouveau tenter cette année de toucher les femmes et de poser la question, à tous, de leurs droits. Le festival s'attache donc à présenter différents types de spectacles: de danse, de lectures, de théâtre, de cinéma et même de marionnettes, afin de toucher un public le plus large possible et pas forcément habitué des salles obscures. C'est ainsi que de nombreux rendez-vous sont fixés aussi bien dans l'après-midi (14 h) qu'en soirée (20 h), sont toujours suivis d'un débat et proposés, bien sûr, à des tarifs très abordables (5 euros maximum). Le tout élaboré en étroite collaboration avec les partenaires institutionnels mais surtout avec les partenaires de travail que sont les centres sociaux du Trébon et de Barriol. "Nous avons reçu jusqu'à une centaine de femmes des quartiers, c'était très gratifiant de les voir s'ouvrir aux



La compagnie S.O.U.P.E propose un spectacle de marionnettes vraiment innovant.

/PHOTO DR

*échanges petit à petit* raconte Claudine Pelle. Le festival débute aujourd'hui avec de la danse à l'Église des Frères prêcheurs (20 h 30, 3 à 5 €) intitulé Ligne de cor/de/s et consacré au mythe d'Ariane. Petite pause pour permettre à tous de profiter du "pont" de l'Ascension et le festival reprend le lundi 21 mai avec le film "Sur la planche" qui s'intéresse aux jeunes filles des cités (14 h et 20 h au cinéma Actes sud, 2 €), puis le 24 mai, c'est Claudine Pelle elle-même qui lira du Marguerite Duras dans les jardins de l'espace Van Gogh (22 h, entrée libre). Le lendemain, place à un témoignage poignant mais drôle sur le cancer du sein (cinéma Actes sud, 14 h et 20 h, 2 €), le mercredi et jeudi, "Les roses noires" ou comment être une jeune femme dans les cités, vendredi 1<sup>er</sup> juin, c'est le théâtre qui aura la part belle au Grenier à sel (Belle du seigneur, 20 h 30, gratuit) et le final est à ne pas rater car les marionnettes de la compagnie S.O.U.P.E racontent la vie d'une Barbie trop jolie pour être heureuse... (14 h 30 et 19 h au centre social de Barriol, gratuit - réservation indispensable) **A.Lu**

Renseignements et réservations au 06 07 40 57 59 ou sur [www.lacompagniedelambre.com](http://www.lacompagniedelambre.com)

**Événement.** Du 21 mai au 5 juin « De ses battements d'elles » mettra les regards de femmes et sur les femmes au centre du débat. Tour d'horizon.

# Quand le rapport au corps donne des ailes

■ Un demi-siècle après la révolution sexuelle les femmes continuent le combat pour la parité tandis que l'homme se débat pour accepter sa part de féminité. Match nul ?

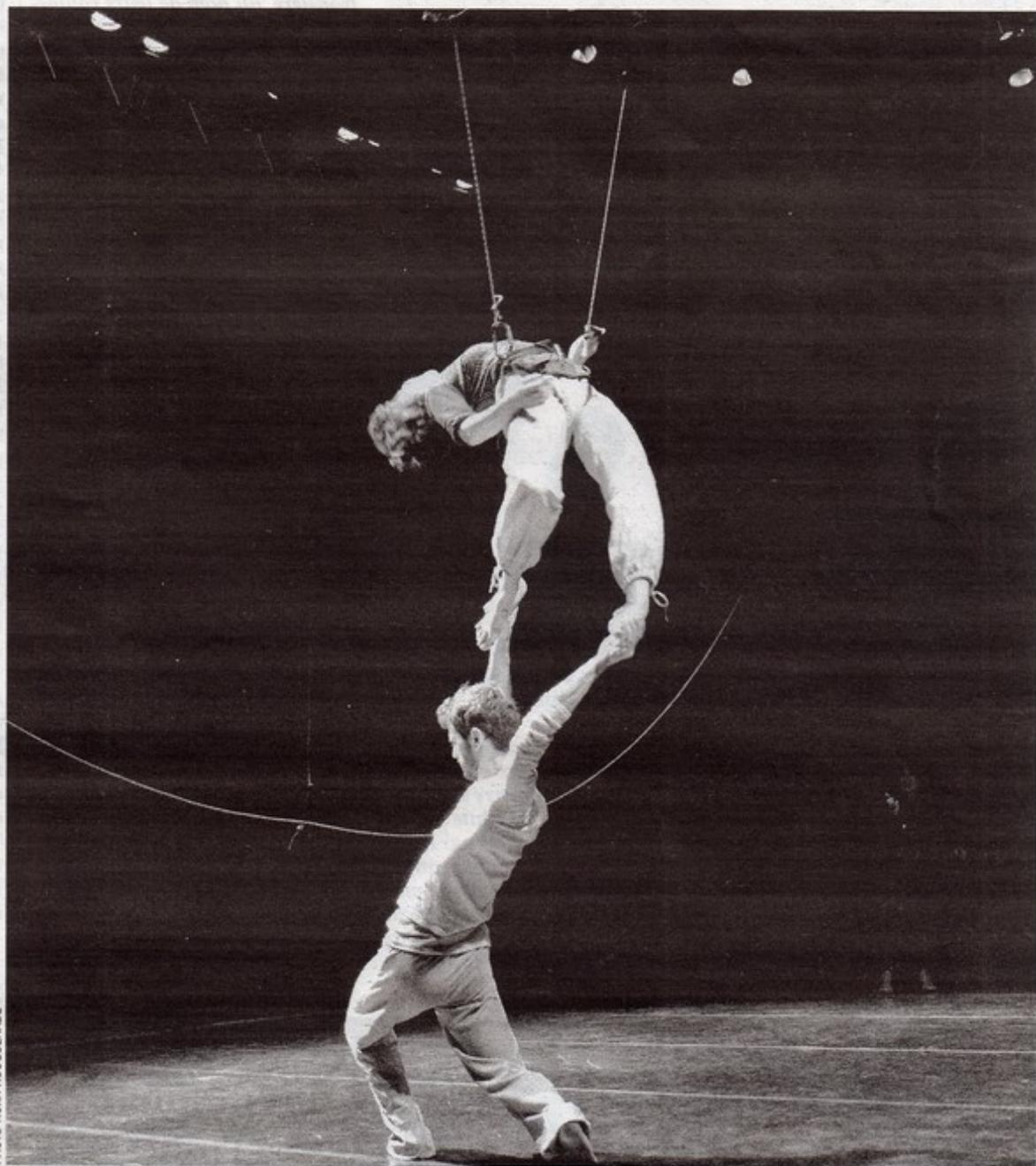
Le débat est loin d'être clos, notamment dans les pays ou les milieux sociaux où il commence à affleurer ; Dans les milieux plus libéraux, les rapports hommes-femmes sont un territoire qui est loin d'avoir révélé tous ses recoins obscurs... La création artistique trouve dans ce créneau intemporel une matière abondante et féconde. Chaque année la compagnie de l'Ambre, organisatrice de l'événement « De ses battements d'elles » contribue à la diffusion d'objets culturels susceptibles de faire avancer la réflexion auprès d'un public de femmes de quartier, de centre ville, de collégiens, ce avec l'aide de la Ville, du CG 13 et d'ACCM.

## Le corps porte d'entrée des rapports hommes-femmes

L'accroche de l'édition 2012 est le rapport au corps. « Pas l'enveloppe » précise la programmatrice Claudine Pellé, « mais la subtilité des rapports hommes-femmes, qui va du désir de vie au désir de mort que l'on trouve chez Duras. Toute la difficulté d'être ce que l'on est » résume celle qui lira L'homme assis dans le couloir (voir la programmation complète ci-dessous) avec, entre les lignes, la question de la soumission et la violence dans le corps à corps, qui est plus complexe que l'on croit. Le spectacle « sur le fil d'Ariane » « Lignes de cor/de/s » présenté ce soir à l'église des Frères Prêcheurs en codiffusion avec « Arles en temps de danse » brouille d'ailleurs les pistes. « On ne sait plus qui est qui » affirme C. Pellé.

## Dissidence de l'écriture féminine

Pour la « vraie » ouverture « De ses battements d'elles » le 21 mai une réalisatrice marocaine viendra présenter Sur les planches un premier long métrage remarqué à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2011. « Les écritures féminines sont mieux partagées au cinéma, un média qui réussit bien à raconter la féminité, le parcours de femmes qui sont dans la dissi-



Ce soir le spectacle *Lignes de cor/de/s* programmé à l'église des frères Prêcheurs par « Arles en temps de danse » est un prétexte à « De ses battements d'elles »

dence. Surtout dans le monde du spectacle composé à 70% d'hommes » ajoute la comédienne. Dans le film quatre jeunes ouvrières sortent de leurs conditions de travail à la chaîne en se servant de leurs corps et de l'expression artistique.

## Sortir du conditionnement

*Les roses noires* se plante dans les banlieues parisiennes et mar-

seillaises et questionne le langage des cités : « pour exister les filles se sentent obligées d'adopter une manière d'être masculine » explique C. Pellé.

Etre et paraître, *Mes deux seins* explore le monde des amazones qui refusent de se faire « reconstruire » le(s) sein(s) sacrifié(s) au cancer tandis que *la Belle du seigneur* aborde le viol conjugal : comment le conditionnement de

la société parvient à créer l'immobilité face à la rupture du désir ? Enfin *Vanité* viendra remettre en place les partisans de la beauté éternelle. Une plongée dans le rapport au corps à la recherche de la beauté impérissable.

S. BESATTI

▲ Renseignements et réservations  
06 07 40 57 59  
[www.lacompaniedelambre.com](http://www.lacompaniedelambre.com)

## THÉÂTRE - ENTRETIEN

***Belle du Seigneur*** / d'Albert Cohen (extraits)  
/ mes Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc  
Publié le 29 octobre 2012 - N° 203

Jean-Claude Fall met en scène avec Renaud-Marie Leblanc les soliloques d'Ariane dans sa baignoire, avec Roxane Borgna dans le rôle de la grande amoureuse. Un spectacle sur les méandres de l'amour, à travers la langue somptueuse et sensuelle d'Albert Cohen. Entre vie réelle et vie rêvée, les confidences d'Ariane mettent à nu la pensée et s'immergent dans l'intimité de la vérité.

### Comment est né ce spectacle ?

« Cette écriture me touche beaucoup, peut-être parce qu'on est tout près de l'inconscient. »

Jean-Claude Fall : Il a été créé dans une première version d'une vingtaine de minutes à l'occasion du spectacle Famille d'artistes... et autres portraits d'après Famille d'artistes de Kado Kostzer et Alfredo Arias, que j'avais mis en scène et qui a donné lieu à une carte blanche, pour laquelle Roxane Borgna avait proposé de créer les soliloques d'Ariane dans la baignoire. Cette version a ensuite été développée et a tourné avec beaucoup de succès. Nous l'avons mise en scène avec Renaud-Marie Leblanc. Ces soliloques racontent Belle du Seigneur et ses étapes : le ratage du mariage d'Ariane et Adrien, la rencontre avec Solal, l'amour absolu puis la mort. Immergée dans la baignoire, Roxane Borgna plonge dans la langue musicale et sensuelle d'Albert Cohen avec appétit et virtuosité. La baignoire peut être vue comme un monument funéraire, même si le spectacle est très joyeux, vif et dynamique.

### Le désir ici mène finalement à la destruction...

J.-C. F. : *Belle du Seigneur* est certes devenu un grand roman d'amour emblématique, mais Albert Cohen a voulu dénoncer cet amour passion qui conduit à s'extraire du monde, car l'amour ne résiste pas à l'enfermement du couple. Cet amour fou et idéalisé définit le désir, et ici il se replie sur lui-même et mène à la mort.

L'amour, c'est être au monde, ce n'est pas être seuls au monde.

### Comment caractérisez-vous la langue d'Albert Cohen ?

J.-C. F. : Ces soliloques reflètent vraiment l'écriture irrésistible d'Albert Cohen, complètement orale. C'est une écriture qui parle ! Albert Cohen dictait les textes de ses livres qui étaient ensuite tapés à la machine. Tout comme celle de Dostoïevski, l'écriture d'Albert Cohen semble délivrée du geste de mise en forme sur le papier, comme s'il essayait de se rapprocher le plus possible d'une pensée immédiate, suivant des méandres imprévisibles ancrés au plus profond des êtres. Cette écriture me touche beaucoup, peut-être parce qu'on est tout près de l'inconscient. Et c'est aussi sans doute à cause de cette immédiateté vertigineuse, au cœur de l'intime, qu'Albert Cohen parvient à exprimer des choses aussi puissantes sur le désir, masculin ou féminin. Le spectacle donne à voir cette écriture qui ne dissimule rien, où le corps s'engage, où la pensée se met à nu dans une grande proximité avec le public.

Propos recueillis par Agnès Santi



© Marc Ginot

*Belle du Seigneur* d'après Albert Cohen, mes Jean-Claude Fall et et Renaud Marie Leblanc, à La Tempête

J'avais déjà vu ce spectacle au Théâtre des Treize Vents, à Montpellier, en 2007 mais j'ai eu très envie de le revoir pour retrouver le même plaisir. Le plaisir du texte d'Albert Cohen, bien sûr, mais aussi le plaisir du jeu de Roxane Borgna.

Plongée dans une baignoire, elle en surgit, façon Vénus mais pas Botticelli pour deux



sous: elle est drôle, imprévisible, fantasque, rebelle, un peu foldingue, exaspérante, ensorceleuse, cocasse, sensuelle.

Changeant de registre à tout instant au fur et à mesure des pensées et des émotions qui la traversent, elle est femme ou gamine, rieuse ou grave.

De ce travail physiquement intense, elle ne sort pas épuisée mais rayonnante, solaire, en se donnant à Ariane avec une générosité immense. L'effet est saisissant et jubilatoire.

*Belle du Seigneur* n'est pas un texte de théâtre mais un énorme roman et Roxane Borgna en a choisi les extraits sans les adapter, c'est le texte. Alors même si on ne retrouve pas forcément toute l'idée qu'on a pu se faire à la lecture du roman et en particulier, la montée vers la destruction et la mort, c'est son Ariane à elle et celle des metteurs en scène, celle du début du livre, celle de la mise en place de la tragédie, enveloppée dans ses draps blancs qui ne sont pas encore linceul.

# La Terrasse

N°203 - 18 novembre 2012

***Théâtre de la Tempête / de Albert Cohen  
(Extraits) Mes / Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc  
Belle du Seigneur  
18 novembre 2012 - N° 203***

***Inspirée et enchantée par Belle du Seigneur d'Albert Cohen, la comédienne Roxane Borgna dessine une Ariane au Bain magnifiquement incarnée.***

Le roman *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen est une fresque somptueuse sur la fatalité amoureuse, ancrée dans une peinture réaliste de la société cosmopolite de Genève pendant l'entre-deux guerres. La jeune femme du titre éponyme se nomme Ariane – Ariane d'Auble, de famille aristocrate protestante, épouse malheureuse d'un petit bourgeois obscur Adrien Deume et amoureuse ardente de Solal, haut responsable juif de la Société des Nations. Dans la mise en scène de Jean-Claude Fall et de Renaud Marie Leblanc, cette Belle du Seigneur aurait pu se nommer Diane ou bien même Suzanne, selon les références antiques ou religieuses iconographiques, qu'il s'agisse de Diane au bain de Watteau ou de Jeune Fille se baignant de Renoir ou de Suzanne et les vieillards de Rembrandt ou de Rubens. Le public aujourd'hui tient le rôle des vieillards, si ce n'est que les spectateurs ne sont plus les voyeurs bibliques. Des voilages blancs, tant sur la baignoire que sur la nudité soft de Roxane Borgna, recouvrent d'un mystère pudique et patient ce beau portrait féminin. Nulle référence n'est donnée au monde contemporain, la baignoire reste universelle, du meurtre de Marat aux baigneuses glamour de la

peinture ou du cinéma. L'élément sanitaire peut même devenir à certains instants, cercueil, quand la jeune femme s'immerge dans l'eau du bain pour en finir plus vite. La chevelure secouée en arc-en-ciel rayonnant de gouttelettes irisées

Il existe bien un supplice de la baignoire qui consiste à plonger la tête de la victime dans l'eau d'une baignoire pour l'amener à parler. Mais cette « proie » vivante de littérature est au théâtre maîtresse d'elle-même : il s'agit de faire entendre le goût et le sel de la parole foisonnante de Cohen à travers le monologue intérieur de la jeune femme paradoxalement libérée du regard de l'autre, tout à tour enfantine et consentante, ou bien cruelle et révoltée. Elle évoque son époux, son amant et surtout sa passion fatale pour Solal « ... j'ai été une sorte de vierge violée de temps en temps par l'iram et je me laissais faire par pitié un peu violée par S aussi et je me laissais faire par amitié estime vanité aussi ou l'idiote fierté de constater que j'étais désirable... » L'amour véritable, Ariane l'accorde au seul Solal : « ... je ne veux pas vous perdre l'éternité c'est chaque soirée chaque moment avec vous mon seigneur donc mourir pas important... » En attendant une fin tragique insoupçonnée, la jeune femme vit, libre et épanouie, les jambes levées, la chevelure secouée en arc-en-ciel rayonnant de gouttelettes irisées, en position assise ou bien arc-boutée sur le rebord de la baignoire, ou encore gisante au fond de l'élément aquatique. L'actrice enthousiaste communique au public une force d'âme et un élan vital incontournables.

Véronique Hotte

## SORTIR

---

SPECTACLES - THÉÂTRE - CONTEMPORAIN

### Belle du Seigneur

Du 20 novembre au 16 décembre 2012

Note de la rédaction :

**TT** On aime beaucoup

---

Troisième volet d'une tétralogie après Solal (1930) et Mangeclous (1938) et avant Les Valeureux (1969), Belle du Seigneur (1968), livre-culte des années 70, raconte la passion de Solal et d'Ariane, déjà mariée à Adrien Deume. Un roman-fleuve flamboyant et cruel sur la femme, la passion et son insignifiance. Dans les extraits portés à la scène par Jean-Claude Fall, Ariane vient de rencontrer Solal. La comédienne, Roxane Borgna, nous la montre soliloquant, prise dans ses divagations intimes alors qu'elle prend son bain : l'horreur de l'amour conjugal et son désir solaire pour Solal. La comédienne excelle à faire entendre les différentes strates du monologue intérieur, la candeur du personnage et son humour acide quand elle observe la comédie de la séduction. A la fois mutine, grotesque, sensuelle, elle incarne avec brio toutes les voix contenues dans l'écriture d'Albert Cohen.

Sylviane Bernard-Gresh

## Belle du seigneur [Extraits]

---

### Dans l'intimité d'Ariane

Œuvre foisonnante, protéiforme, hymne à la passion amoureuse tournoyante, *Belle du Seigneur* a suscité mille superlatifs élogieux. Pourtant son succès repose d'emblée sur un léger malentendu qui en a discrètement perverti le sens profond. Albert Cohen connaissait le risque, puisque, de son point de vue, il n'y avait qu'une œuvre totale qui englobe *Solal*, *Belle du seigneur*, *Les Valeureux*. Gallimard ayant refusé de la publier en un seul volume, il a fallu soustraire ce qui deviendra deux romans artificiellement indépendants. *Les Valeureux* correspondent à la réunion de chapitres consacrés aux oncles et parentèles de *Solal*, *Belle du seigneur* est la suite directe de ce dernier.

### Un drame fondateur

Tout ça pour dire qu'il est nécessaire de contextualiser cette histoire d'amour sous peine de passer à côté de l'essentiel. Cohen se sert de cette passion pour porter la problématique de *Solal*, Juif issu de sa petite île de Céphalonie, déchiré entre la fidélité à ses origines et le désir fou d'intégration dans le monde des « gentils ». Le jour de son dixième anniversaire, Cohen a expérimenté sa judéité découverte dans le regard des autres. Bien sûr il se savait juif mais il ignorait que c'était une honte, une malédiction ; un camelot le lui apprend ; apprentissage douloureux qui fondera sa vision du monde. Il se sauve du désespoir par la littérature qui joue le rôle de patrie d'élection, protectrice et bienveillante comme l'était l'enfance heureuse d'avant « le jour des dix ans », le paradis perdu à la recherche duquel il lance « sa plume d'or ». L'écriture lui permet de croire possible la réconciliation des deux parties de son être déchiré par la haine, déchirure figurée par l'antagonisme Orient/Occident. L'échec de la passion mis en scène dans *Belle du Seigneur*, c'est l'échec d'un rêve impossible mais aussi la preuve par l'exemple de l'inanité d'une relation construite sur le pouvoir, la loi du plus fort, le mensonge et l'isolement. Perdre de vue cette perspective est quelque peu réducteur, même si le roman reste malgré tout flamboyant et vertigineux.

### La tentation du théâtre

Des metteurs en scène ont tenté d'aborder l'œuvre sous des angles divers et la plupart se sont cassé le nez sur une apparente théâtralité du texte qui est peut-être un leurre littéraire. Quelques exceptions notables cependant : Jean-Louis Hourdin (*Des babouins et des hommes*, *Le Monde selon Albert Cohen*) dont les spectacles étaient un hymne au Verbe, ou Anne Quesemand et Anne Danais (voir *Les Soliloques de Mariette*, webthea) qui ont donné la parole à Mariette, la bonne digne des servantes de Molière.

### Une belle évocation d'Ariane

Bien qu'il contribue à réduire le roman à l'histoire d'une passion dévastatrice, on peut compter parmi les théâtralisations réussies, le spectacle conçu par Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc, et la comédienne Roxane Borgna – qui est pour beaucoup dans ce projet – ; une plongée dans l'œuvre et dans le bain d'Ariane à travers ses monologues. Roxane Borgna est concrètement dans sa baignoire, vêtue d'une robe blanche qui évidemment colle à sa peau mouillée et évoque vaguement une robe de mariée. La comédienne ne cherche pas vraiment à incarner Ariane mais exprime avec talent les mille facettes de ce personnage attachant, à la fois petite fille et amoureuse sensuelle, jeune femme futile et traversée par de vrais désespoirs, sage et



photographie : Marc Ginot

extravagante, rêveuse et triviale. Surtout, elle sert magnifiquement la langue virtuose de Cohen, que lui-même qualifiait de « prolifération cancéreuse ». On passe sans respirer du mode comique au tragique le plus grave, pour rebondir sur les images les plus folles où le baroque le dispute à un lyrisme débridé. Le ton se fait tendre pour évoquer les petits animaux qu'elle aime tant, ou l'amour de sa vie, brutalement cynique quand elle raconte le pauvre mari stupide. Tous les sentiments passent sur le visage très expressif de la comédienne, de l'insouciance enfantine et heureuse à la pire angoisse de mort, toujours tapie dans l'ombre, en passant par l'exaltation amoureuse, évidemment. L'exercice est complexe et la comédienne réussit une véritable performance qu'il faut saluer. Se faire passeur de littérature est aussi une fonction du théâtre et pas des moindres.

*Belle du Seigneur [Extraits]*, de Albert Cohen, mise en scène Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc. Collaboration à la scénographie, Gérard Didier. Costumes, décor et lumières, équipe technique. Avec Roxane Borgna. Au théâtre de la Tempête jusqu'au 16 décembre, du mardi au samedi à 19h45, dimanche à 15h30. Tel : 01 43028036036. Durée : 55 minutes.

Publié le 21 novembre 2012 sur le site : Webthea  
<http://www.webthea.com/Belle-du-seigneur-Extraits-3511>

# théâtreorama

Le panorama du spectacle bien vivant

## Belle du Seigneur

### *Confidences pour confidences*

Monument littéraire, Belle du Seigneur d'Albert Cohen nous est ici présentée sous forme d'extraits construisant un monologue, celui d'Ariane, héroïne du roman, aristocrate protestante qui va s'éprendre de Solal, haut responsable de la société des Nations et juif. Cette œuvre relate la passion amoureuse qui unit ces deux personnages et plonge dans leur intimité, leurs mouvements intérieurs. Ici, seule la parole d'Ariane nous parvient, prise en charge par une comédienne épatante : Roxane Borgna.

Seigneur ! Quelle est belle !



Tout l'intérêt de ce spectacle repose sur le jeu de l'actrice. Il fallait donc une artiste tout en nuances et en subtilités, capable d'embarquer avec elle un public. Pari réussi ! Immergée au fond de sa baignoire, Roxane Borgna campe une Ariane tour à tour drôle, sensuelle, enfantine, masculine, féminine, théâtrale ou confidente. On s'étonne de certaines réflexions de l'auteur, notamment sur le statut des femmes, plutôt progressiste, affirmant une certaine liberté de pensée. On suit la comédienne de bout en bout du spectacle, faisant sienne cette parole, l'assumant dans son corps et dans

sa chair avec brutalité ou volupté. Cette performance nous fait presque oublier cette baignoire remplie d'eau, inutile, qui plante la comédienne trop proche du spectateur pour permettre à celui-ci de partager l'intimité du personnage.

En effet, contrairement à ce qui est proposé, il apparaît que le lieu de l'intimité de la femme est davantage celui de sa pensée que celui de son corps qui aurait peut-être gagné en puissance d'évocation à ne pas être totalement offert comme il l'est là : dans une sensualité fabriquée selon la recette éprouvée du T-shirt mouillé. On aurait aimé plus d'économie dans ce parti-pris de mise en scène. La symbolique du dévoilement et du dénuement, induit par le lieu du bain, est trop évidente pour ne pas tomber dans le pléonasme, alors même que le personnage se livre entièrement par sa parole. Une distance physique plus grande entre la scène et le public aurait peut-être permis un effet d'irréel, aurait donné au lieu d'ablutions un caractère onirique plus marqué, ce qui aurait atténué cet effet redondant. Mais cela est un détail. Le talent incontestable et la fougue de Roxane Borgna sont une excellente raison de passer outre cette petite remarque et d'aller voir ce spectacle fort appréciable qui, somme toute, a la grande qualité de nous faire entendre un des plus beaux textes de la littérature française et de nous faire passer un bon moment.

Julia Blanchi

25 novembre 2012

*Belle du Seigneur* d'Albert Cohen

Mise en scène de Jean-Claude Fall

et Renaud Marie Leblanc

Avec Roxanne Borgna

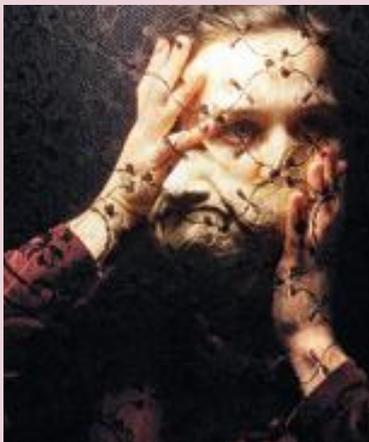
## BEAU GESTE

**Dans Go!, Polina Borisova conçoit un univers minimaliste qu'elle balise à coups de bande adhésive.**

Chaque automne, le festival Mar.t.o, consacré à la marionnette, permet de découvrir de nouveaux modes de manipulation, souvent inusités. Cette année, pleins feux sur une jeune artiste russe qui construit son univers avec la bande adhésive que l'on utilise pour les travaux de décoration ou de peinture. Polina Borisova en déroule des kilomètres, sur le rideau noir en fond de scène, faisant surgir les souvenirs et les fantasmes d'une vieille dame renvoyée à sa solitude. Par ces dessins, elle ressuscite les fantômes du passé : camarades de jeu, animal domestique, silhouette de l'homme aimé sur la place Rouge... Le bas du visage rigidifié par un demi-masque, les épaules couvertes d'un châle informe, elle fait les cent pas dans son monde rétréci, de la table à la lampe et de l'électrophone à la valise. Il y a du clown chez cette jeune artiste venue achever sa formation à Charleville-Mézières et un art consommé du système D, qualités indispensables, hier, pour survivre aux pénuries de l'ère soviétique.

— **Mathieu Braunstein**

45 mn | Du 27 novembre au 2 décembre à Clamart (92), dans le cadre du festival Mar.t.o. Tél. : 01 41 90 17 02.



Polina Borisova, manipulatrice d'objets.

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

La lumineuse Roxane Borgna, dans *Belle du seigneur*.

De Rennes à Reims, même en automne, les festivals se suivent. A Rennes, au milieu d'une riche programmation internationale, *Télérama* a organisé avec le Théâtre national de Bretagne deux journées de rencontres et débats autour des « états du théâtre » aujourd'hui. Sans trop de langue de bois, créateurs en tout genre et institutionnels de tous horizons ont pu y affirmer leurs désirs et leurs inquiétudes sous un gouvernement de gauche qui rogne étonnam-



ment, voire abandonne, des ambitions culturelles qu'on croyait pourtant inscrites dans ses gènes. Face à cette profession encore discrète mais se sentant de plus en plus menacée, trahie, l'été des festivals serait-il promis à risques ? A Reims, les meilleurs metteurs en scène européens se sont aussi donné rendez-vous, jusqu'au 15 décembre, pour témoigner de leur art et de leurs interrogations 1. Nous y reviendrons la semaine prochaine. Mais que les admirateurs de l'italien Romeo Castellucci, déjà, ne ratent pas *The Four Seasons Restaurant* (les 1<sup>er</sup> et 2 décembre) et bien d'autres surprises, serbe, allemande ou néerlandaise...

Loin des grandes manifestations, deux intimes, deux secrets et deux poignants portraits de femmes désirantes. L'amoureuse solaire et rayonnante, droit sortie de *Belle du seigneur* (1968), d'Albert Cohen, et incarnée par la lumineuse Roxane Borgna dans la mise en scène très aquatique de Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc. Et l'artiste peintre ravagée, hystérique, psychotique – interprétée avec violence et rage par Marie Miçla – qui finira par se pendre, définitivement incomprise

par un psychanalyste qui n'a cessé de la négliger et à qui elle écrit son ultime lettre ; celle dont Philippe Adrien a tiré ce singulier spectacle, *Exposition d'une femme*. Qu'on le sache : tout y est vrai, l'héroïne désespérée et désespérante, Blandine Solange, a réellement existé, s'est réellement pendue, en 2000, à l'âge de 43 ans.

Fiction et réalité pour deux histoires de passion, de sexe. La première heureusement sous-tendue par l'amour partagé, fulgurant et généreux ; la seconde, tristement nourrie de haine de soi, de solitude, d'abandon. Alors que la très sensuelle héroïne de Cohen, chemise de nuit mouillée à même le corps, s'ébat ici voluptueusement, furieusement, dans une blanche et immaculée baignoire d'eau chaude censée figurer tous les plaisirs, l'interprète de Blandine Solange, le corps nu et méchamment peinturluré comme pour un happening, dessine sur le sol ces hommes au sexe mou, qu'elle invite dans la rue à venir poser pour elle, espérant en tirer aussi quelque joie...

L'une après l'autre, successivement dans la nuit profonde de la Cartoucherie, ces deux femmes-là vont au bout de leurs désirs. Jusqu'au don de soi, jusqu'à l'orgasme, jusqu'à la folie. Jusqu'à la mort enfin, omniprésente telle une fin suprême, un sacre suprême. Pensés pour une même soirée, les deux spectacles – l'un heureux, l'autre tragique – se complètent ainsi étrangement. La plénitude absolue passe pour ces deux folles de leur corps, ces deux quasi-mystiques du sexe, par la mort, qu'elle soit acceptée ou redoutée. Même le psychanalyste, présent dans un coin obscur du plateau d'*Exposition d'une femme* et doutant à peine de l'échec de sa thérapie, l'affirme : « *La création la plus authentique n'exige-t-elle pas de l'artiste qui cherche à déchiffrer le réel un tribut qu'il est seul à déboursier ?* »

Les deux comédiennes présentes sur le plateau proviennent pourtant superbement le contraire dans ces mises en scène sobres et crues, étonnamment à l'écoute de ces paroles de femmes, de ces corps de femmes, radicaux et exemplaires. Magnifiques ●  
1 Reims Scènes d'Europe, du 29 nov. au 15 déc. Tél. : 03 26 48 66 95.



## BELLE DU SEIGNEUR (extraits)

Cartoucherie de Vincennes

[Théâtre de la tempête](#)

Route du Champ de Manœuvre

75012 PARIS

01 43 28 36 36

Du 15 novembre au 16 décembre 2012. du mardi au samedi à 19h45 et le dimanche à 15h30.



On aurait presque pu écrire « Belle (trempée) du Seigneur », puisque l'idée force de la mise en scène est d'immerger la comédienne dans une baignoire pendant toute la durée du spectacle. Elle en sort, y retourne, monte sur les rebords de la baignoire, se replonge dans l'eau, ... Au-delà de l'aspect anecdotique de la chose, disons que cette bonne idée est peut-être une fausse bonne idée. C'est grâce à la brièveté du spectacle (45 minutes) que cela tient, ou à peu près. Mais il arrive, en voyant ruisseler la malheureuse comédienne, de porter peine pour elle et de se demander si, des fois, elle n'aurait pas froid. Pensée parasite, certes, mais qui peut surgir.

Sans multiplier les références à la peinture, avouons que cette baignoire entourée de linges, éclatante dans un rond de lumière qui la magnifie, permet une belle image. La proximité de la scène ne nous laisse rien ignorer des plis du vêtement de la comédienne, du détail des gouttes qui parsèment son visage, ses bras. Il s'agit juste ici de sensualité, d'une approche quasiment picturale qui va bien avec le propos du texte, à savoir la découverte de l'amour physique avec un homme que ce personnage d'Ariane, idolâtre. C'est un curieux mélange, mélange de fausse naïveté et de rouerie que contient l'œuvre maîtresse d'Albert Cohen. Il est, visiblement, le destinataire de cet intérêt mais il ne lui déplaît pas de faire parler sa maîtresse, de montrer ses réticences, ses hésitations, puis de la faire se confier quand elle est vaincue, emportée, enivrée, comblée, ...

De l'œuvre de Cohen, on n'a retenu ici que des extraits, des fragments. Pourquoi pas ? Si on passe à côté du contenu profond et des méandres du récit, on goûte tout du moins des moments. Des moments forts et variés, sans vraie continuité, bref un picorage dans le texte et celui-ci est suffisamment fort pour s'en relever. On l'a dit, la mise en scène de Jean-Claude Fall et Renaud Marie Blanc est minimaliste. Elle commence par une femme plongée dans l'eau et finit de même, ce qui peut se lire comme une émergence, une naissance, puis un retour au ventre originel. Voire une petite mort.

Sauvage ou suave, écarquillant les yeux ou jouant de son côté buté, Roxane Borgna éclate dans ce rôle qui semble taillé pour elle. Elle bouge bien, elle est la sensualité même.

En bref le spectacle donne envie de lire ou relire Albert Cohen et son formidable roman. Il nous prend par la main pour nous y emmener. On aimera certainement la balade.

**Gérard NOEL**

**Belle du seigneur (extraits)**

Mise en scène de Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc.

Avec Roxane Borgna

Décor, costumes et lumières : Equipe technique du Théâtre des Treize Vents

Collaboration à la scénographie : Gérard Didier. Régie : Gilles David, Yann Nedelec



## **BELLE DU SEIGNEUR (EXTRAITS)**

Le chef-d'œuvre d'Albert Cohen, publié en 1968, narre la passion de Solal, juif, haut responsable à la Société des Nations et d'Ariane d'Auble, jeune aristocrate protestante et épouse d'Adrien Deume, petit bourgeois à l'âme étriquée. Les pensées des personnages s'y entrecroisent en un réjouissant canevas d'oralité. De cet écheveau originel, les metteurs en scène, Renaud Marie Leblanc et Jean-Claude Fall et la comédienne Roxane Borgna ont tiré

un fil : celui d'Ariane, justement. Tantôt midinette candide, épouse cruelle, amoureuse passionnée et sensuelle, l'héroïne soliloque dans l'intimité de sa salle de bain. Elle délivre ses réflexions les plus intimes : de l'aversion physique pour son mari, à sa passion brûlante et absolue pour Solal. Un bel hommage à l'amour, à la femme, et à la langue lyrique et exaltée d'Albert Cohen. **O.L.**

**Du 12 au 23 mars, 20h30, les 14 et 21 mars, 19h. Théâtre de Lenche, 4, place de Lenche, Marseille, 2e. 04 91 91 52 22. 17€. [www.theatredelenche.info](http://www.theatredelenche.info)**

# Bougue

## Belle en eau troublante

---

Un peu plus de cinquante minutes dans sa baignoire. A patauger, à faire des bulles, à éclabousser de mots, à couler, à sombrer, à s'immerger, à émerger. Cela s'appelle une performance. Performance de ce long monologue de l'incroyable Roxane Borgna, comédienne qui sert merveilleusement l'un des plus grands textes de la littérature du XX<sup>ème</sup> Siècle, Belle du Seigneur, d'Albert Cohen. La comédienne et les voix multiples de Cohen qui tient le spectateur, l'auditeur en haleine avec ses mots, ses phrases, ses répliques, ses remarques, ses digressions, ses vagabondages, ses rires, ses drôleries, ses pleurs rentrés, ses sarcasmes, ses indécences.

Nous sommes dans l'intimité d'une femme – et plus encore que ce l'on pourrait déceimment le dire. Nous somme dans son corps, dans son esprit, dans son désir. Dans la passion brûlante de cette Ariane Deume avec son amour charnel, morbide, pathologique pour Solal « Moi, vaincue, délicieusement honteuse », s'épanche-t-elle... Solal le magnifique, diplomate solaire. Nous y sommes comme nous y étions, au début du long monologue, au cœur de sa détestation pour l'autre, de son dégoût de jouer avec lui la bête à deux dos. Le mari détesté, qui n'est pas nommé en scène (pas plus que Solal, d'ailleurs, l'amant adoré). Le mari de l'amour chien qu'elle exécute d'une formule, avec un pli de dégoût au coin de la bouche : « il me dit des tendresses écoeurantes ». L'acte lui-même, étant vil sans amour et magnifique avec. Bien que Cohen admette au passage que cette remarque est plus digne « d'une midinette » que d'un grand auteur de langue française. Tout au moins croit-on le deviner.

Performance de la comédienne, seule en scène dans sa baignoire tapissée d'un drap blanc, comme celle de Marat poignardé, dans le célèbre tableau de David. Blanc comme une robe nuptiale ou blanc comme un linceul. Les deux. Successivement, jusqu'au naufrage final, suggéré.

Performance de Roxane Borgna, qui a choisi les extraits de ce roman.... fleuve de 1 110 pages ! Prouesse : rester fidèle à une œuvre qui n'est pas faite pour le théâtre, choisir ce qui va en constituer la quintessence. Tout au moins, en

donner un flamboyant aperçu ! Roxane Borgna a, dans cette œuvre, pour intelligents complices, Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc (production la manufacture Cie Jean-Claude Fall, coproduction Cie Didascalies and Co, avec le soutien du Théâtre des 13 vents).

Les spectateurs, une centaine, qui occupaient les gradins installés au Foyer rural de Bougue, sont restés, bouches bées, sous le charme. Celui de la comédienne et celui, non moins puissant, du verbe d'Albert Cohen. Parce que Roxane Borgna a su donner toute sa dimension et même toutes ses dimensions à ce grand beau texte !

***PHOTO : Roxane Borgna, a éclaboussé les spectateurs avec les mots d'Albert Cohen***

**Jean-François Moulian,  
Ancien Directeur de Sud Ouest**

À voir (au Lenche)

## Belle du Seigneur



**B**elle du Seigneur d'Albert Cohen, un monument de la littérature française auquel se sont attaqués les metteurs en scènes Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc. Sur la scène du théâtre de Lenche, Roxanne Borgna qui dira dans un solo qui se révèle être une véritable performance d'actrice, des monologues d'Ariane extraits de roman culte. Albert Cohen plonge le spectateur dans une intimité très forte avec le personnage : Roxane Borgna sait être le feu et la cendre, la conscience et l'innocence. Les tripes et la grâce en même temps. Produit par Didascalies & Co, structure marseillaise et La Manufacture, compagnie implantée à Montpellier, il a connu un vif succès au Festival Avignon Off 2011 et plus récemment au Théâtre de la Tempête à Paris. Avec ce spectacle, le Théâtre de Lenche poursuit sa collaboration avec deux compagnies déjà accueillies en 2011 avec *La Conférence* (Création Didascalies & Co) et en 2012 avec *Hôtel Palestine* (La Manufacture). ■

Du 12 au 23 mars au 4, place de Lenche, 2e. ☎ 04 91 91 52 b 22.  
Mardi, vendredi et samedi à 20 h 30 ; Mercredi, jeudi à 19 h. 50 mn.  
16 €.

SOLO

## "Belle du Seigneur" sur la scène du Lenche

Roxane Borgna s'est emparée du roman phare d'Albert Cohen. La comédienne qui tisse depuis longtemps un compagnonnage profond avec cette langue est mise en scène par un duo : Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc ; ensemble ils portent ce récit d'une passion. La comédienne est Ariane et livre son amour tout nu, dans des monologues tour à tour drôles ou émouvants. Le trio artistique à l'origine de la pièce veut faire partager un moment d'une intimité folle. Sur scène, on surprend d'étranges confidences, et pourtant si célèbres puisque ce sont des extraits du chef-d'œuvre, *Belle du Seigneur*. Dans une baignoire, entre soleil et ténèbres, Ariane-Roxane se raconte, flamboyante comme l'histoire de sa vie, où l'amour s'entremêle si fort à la mort.

Du 12 au 23 mars au Théâtre de Lenche,  
à Marseille, 04 91 91 52 22.



Roxane Borgna est Ariane,  
héroïne de Belle du Seigneur.

BELLE DU SEIGNEUR AU THÉÂTRE DE LENCHE

# L'interview Renaud Marie Leblanc



Belle du Seigneur

Deux compagnies — La Manufacture de Jean-Claude Fall et les Marseillais de Didascalies & Co — unissent leurs talents pour donner vie, sur les planches du Théâtre de Lenche, au roman culte d'Albert Cohen, *Belle du Seigneur*. Une véritable performance autour des monologues d'Ariane, entre fureur et désirs inavouables. Rencontre avec le co-metteur en scène marseillais de la pièce.

Avez-vous appréhendé de mettre en scène ce roman culte ?  
Pas du tout, puisque pour moi, il n'était pas culte. Je connaissais le roman de nom, mais je ne l'ai lu qu'au moment où l'on m'a proposé le projet. Je ne me rendais absolument pas compte qu'il pouvait être culte à ce point-là. Des gens venaient exclusivement sur le nom de la pièce, des fans purs et durs qui connaissaient le roman par cœur. J'ai vraiment été très surpris.

C'est la comédienne Roxane Borgna qui est venue vous chercher...

C'est exact, c'est vraiment le projet d'une actrice et la collaboration

s'est faite à l'envers, en quelque sorte. De fait, je suis rentré dans l'intimité d'une actrice et dans son rapport à l'œuvre. Elle avait déjà fait son montage, orienté autour du personnage féminin central, Ariane, ce à quoi Jean-Claude (NDLR : Jean-Claude Fall, co-metteur en scène) et moi n'aurions peut-être pas pensé.

Pourquoi mettre en scène seulement des extraits ?

Roxane a choisi les monologues d'Ariane. C'est une femme mariée, qui s'ennuie et s'enferme dans sa salle de bain pour laisser ses pensées divaguer. Elle appelle ça ses moments de « racontage ». Elle y livre son intimité : son

ennui, les débuts de l'amour qu'elle expérimente avec Solal, ses questionnements... C'est très touchant, à la fois terrible et drôle. Ça peut être trivial et puis, parfois, toucher au sublime quand elle parle de la passion, de l'amour. Elle parle aussi beaucoup de l'amour charnel, de la jouissance et de toutes ses expériences ratées avec son mari. Sa parole est complètement libre, déliée. L'écriture en devient presque sacrée, d'où le titre, d'ailleurs. C'est un portrait de femme plus qu'une volonté de donner une visibilité au roman dans sa globalité.

La comédienne portant le projet, quel a été votre rôle en tant que metteur en scène ?

Il s'agissait plus d'un travail de direction d'acteur. Le fait qu'elle soit seule sur scène a facilité ce travail. On a travaillé autour de l'intime du personnage, mais également sur la perception du public, comme un gros plan de cinéma. Donner envie au public d'aller vers l'actrice, presque comme des voyeurs. Roxane est consciente du public, mais ce n'est pas à lui qu'elle s'adresse. Elle réalise une véritable performance physique.

Quelle dimension vouliez-vous accorder à la scénographie ?

Il y a eu plein d'étapes avant qu'on décide de ne garder finalement que la baignoire. Le plateau est nu, dans le noir, seules la baignoire et Ariane sont éclairées. Tout est très symbolique, la jauge du Théâtre de Lenche permettant en outre une véritable proximité avec le public.

Au final, racontez-vous une histoire d'amour passionnelle ou une passion destructrice ?

Ça a été une grande interrogation. Selon Cohen, le texte dénonce la passion, notamment la passion charnelle, qui est un échec selon lui. Alors que pour les fans du texte, il s'agit plutôt d'une grande histoire qui donne envie. Mais la passion, à la différence de l'amour, ne s'équilibre pas. C'est une spirale, qui ne complète pas l'humain et conduit inévitablement vers la mort. D'où l'ambivalence du texte. Je ne le juge pas car je pense que la passion est une chose à vivre, mais ça m'interroge : jusqu'où peut-on aller par passion ?

PROPOS RECUEILLIS PAR  
AILEEN ORAIN

*Belle du Seigneur* [Extraits] par Didascalies & Co et La Manufacture : du 12 au 23/03 au Théâtre de Lenche (4 place de Lenche, 2). Rens. 04 91 91 52 22  
www.theatredelenche.info

**Théâtre.** La comédienne Roxane Borgna porte seule, sur la scène du Lenche, des extraits de « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen, mis en scène par Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc.

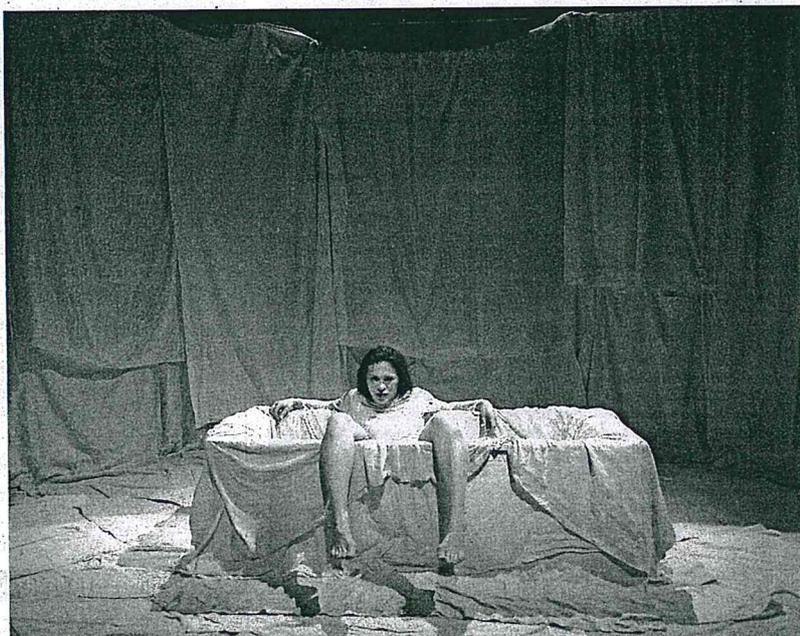
## Un bain plein de passion

Les deux artistes sont déjà passés par la case Lenche. Le premier, Jean-Claude Fall, pour présenter l'an dernier *Hôtel Palestine*, le second, qui est son ancien assistant, Renaud-Marie Leblanc, pour *La Conférence*. Deux têtes pensantes qui ont décidé de se retrouver à l'initiative de la comédienne Roxane Borgna, bien décidée à interpréter *Belle du Seigneur* imaginée par le romancier Albert Cohen.

L'histoire remonte à plusieurs années. Roxane Borgna jouait à Montpellier sous la direction de son époux, Jean-Claude Fall, une pièce chorale. Pendant l'entracte, les acteurs avaient toutefois la possibilité de jouer un solo d'une dizaine de minutes, dont l'action se déroulerait dans une seule pièce de la maison. Admirant le texte de Cohen « *brûlant de passion déchirante* », elle décida d'appeler Renaud-Marie Leblanc, artiste avec lequel elle collabore fréquemment.

### Intime, proximité

« C'est avant tout le projet, le désir d'une femme. Nous sommes juste là pour la servir », assure le duo masculin, dont l'ambition commune est de plonger le public



La pièce fut créée en 2007 au théâtre des Treize Vents, à Montpellier. PHOTO MARC GINOT

dans « un théâtre intime, fait de proximité ». A lui donc de plonger dans cette baignoire - seul élément de décor - en compagnie de cette Ariane, en équilibre « entre le soleil et les ténèbres ». Un personnage vêtu d'une longue robe blanche « symbole de la virginité et dont l'image renvoie à des grandes figures du théâtre ».

Des références donc, mais aussi de l'émotion. « Cette femme se raconte, raconte la flamboyante histoire de sa vie, l'enfance, le mari, le Seigneur, l'amour et la mort. Elle navigue entre ces deux mondes : c'est sa "manie de solitude" ; comme elle sait naviguer entre vie réelle et vie rêvée », ajoute l'équipe. Laquelle a choisi de ne s'appuyer que sur un montage d'extraits plutôt que de tenter de restituer le récit intégral de la relation vouée à l'échec entre un haut responsable à la Société des Nations, séducteur et ironique, et cette jeune aristocrate protestante, candide et fantasque, mariée à un petit bourgeois étriqué et ambitieux...

CÉDRIC COPPOLA

« Belle du seigneur », du 12 au 23/3 (mar-ven-sam à 20h30, mer-jeu à ) au théâtre de Lenche, 4, place de Lenche, 2e. [theatredelenche.info](http://theatredelenche.info)

# "Belle du Seigneur" performance en clair-obscur

**THÉÂTRE** Dès ce soir, au Lenche, Roxane Borgna est Ariane, héroïne du roman d'Albert Cohen

**T**héâtre de compagnonnage, le Lenche accueille deux metteurs en scène qu'il suit fidèlement : Jean-Claude Fall (La Manufacture) et Renaud Marie Leblanc (Didascalies and Co). Et une comédienne, Roxane Borgna sur laquelle repose la pièce *Belle du Seigneur*. "Le projet tient beaucoup à elle, c'est avant tout le projet d'une actrice", explique Jean-Claude Fall, son metteur en scène et mari. "C'est le projet d'une femme qui a un rapport intime avec une œuvre", précise Renaud Marie Leblanc.

Ce spectacle est né en 2006, comme un entracte d'une autre création conçu au théâtre des 13 Vents que dirigeait alors Jean-Claude Fall, à Montpellier. Roxane Borgna avait alors proposé des extraits de *Belle du Seigneur*, les soliloques d'Ariane dans sa baignoire, et invité Renaud Marie Leblanc pour l'accompagner dans cette aventure théâtrale, intime et troublante. Le chef-d'œuvre d'Albert Cohen servait de trame à un subtil montage d'extraits. C'est ensuite tout simplement que ce projet, dans un traitement presque cinématographique, qui n'était pourtant pas destiné à avoir une vie autonome, s'est développé.

Et, Roxane Borgna offre à nouveau comme dans un songe ces instants de parole en flot continu, pourtant très incarnés, qui



"Gros plan sur l'intime", dit Renaud Marie Leblanc. Un solo qui zoome sur le livre culte d'Albert Cohen.

/PHOTO MARC GINOD

permettent de retracer l'histoire si célèbre. "Tout le roman se dépile sous nos yeux, c'est joli, elliptique", juge Jean-Claude Fall.

Depuis l'enfance, en passant par un mariage raté, la rencontre avec Solal jusqu'à la mort - en filigrane - par excès de passion, Ariane se raconte, sensuel-

le, secrète. "Triviale puis tout d'un coup sublime", poursuit-il. Les images subliminales de la passion traversent la pièce, en creux. Au bain comme au rituel, "tout devient symbolique" enchaine Renaud Marie Leblanc, "l'eau relève de la vie comme de

la mort".

"Tout le spectacle n'est pas sur une seule note, c'est léger, érotique, rigolo, par moments noir et tragique, il y a un éventail de couleurs formidables", complète Jean-Claude Fall car *Belle du Seigneur* est comme "un montage impressionniste". Une perfor-

mance d'actrice que l'on espère aussi passionnante que la lecture du roman.

Gwenola GABELLEC

"Belle du Seigneur", dès ce soir et jusqu'au 24 mars au théâtre de Lenche, 04 91 91 52 22.  
[www.theatredelenche.info](http://www.theatredelenche.info)

Zibeline

Du 13 mars au 10 avril 2013

---

## ***Belle du Seigneur***

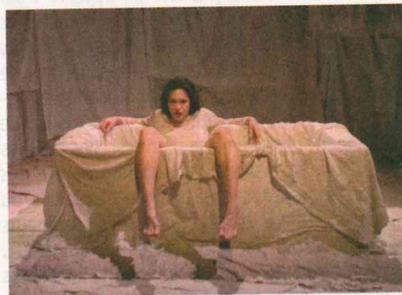
Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc confient à Roxanne Borgna les plus belles pages du roman d'Albert Cohen. Autour de la découverte du plaisir chez cette femme sensuelle, le texte devient confession intime au bruissement féminin, et la comédienne en rend sensible chaque virgule, chaque élan...

du 12 au 23 mars

**Le Lenche, Marseille**

04 91 91 52 22

[www.theatredelenche.info](http://www.theatredelenche.info)



# Belle du Seigneur, solo passionné

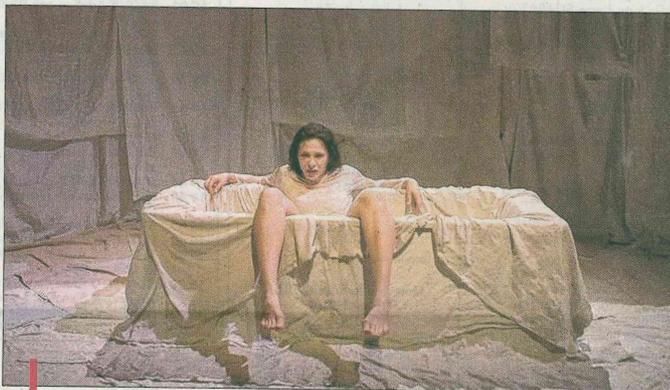
**ON A VU** Au théâtre de Lenche, Roxane Borgna est Ariane. À voir jusqu'au samedi 23 mars

Quand on entre dans la petite salle du théâtre de Lenche, comme lorsqu'on en sort, Roxane Borgna, comédienne qui incarne l'héroïne de *Belle du Seigneur*, est dans sa baignoire, presque totalement immergée. Entre ces deux instants, son Ariane aura déroulé son fil mais sera restée dans l'espace étroit de ce mètre carré immaculé. Dans ce dédale d'une intimité folle, les méandres ne sont portés que par sa voix et sa présence, changeantes. Hors ce bain drapé de blanc sur un plateau nu, deux lumières plutôt crues sont les seules parures de ces extraits du roman phare d'Albert Cohen. Ces monologues, mis en scène par Renaud-Marie Leblanc et Jean-Claude Fall, découlent d'un flot chaotique de

souvenirs condensés en moins d'une heure. Paroles elliptiques qui brossent un fascinant portrait de femme – surtout si l'on a lu le livre. Entre divagations imaginaires, anecdotes d'un lamentable mariage ou d'une passion béate qui la rend sensuelle et solaire, Roxane Borgna est une Ariane tour à tour sublime et grotesque. Son incarnation a du souffle même dans les silences. Comme elle, la langue de Cohen semble se libérer avec l'eau. Elle délivre des images fortes et stoppe net dans un climax. Entre poésie et trivialité, éclat et ombres, cette *Belle du Seigneur* offre une métamorphose simplement humaine.

G.G.

"Belle du Seigneur" jusqu'au 23 mars au Théâtre de Lenche, 04 91 91 52 22



Roxane Borgna, comédienne qui incarne l'héroïne de *Belle du Seigneur*, dans sa baignoire. / PHOTO DR

SORTIR

Du 20 mars au 02 avril 2013

## Black Hole Sun

**P**lus que quatre jours pour découvrir *Belle du Seigneur* au Théâtre de Lenche. Adapté sur les planches par Renaud Marie Leblanc et Jean-Claude Fall, le chef d'œuvre d'Albert Cohen est ici condensé dans les confidences d'Ariane, jeune aristocrate fantasque, épouse d'un petit bourgeois étriqué et passionnément amoureuse de Solal, haut responsable à la Société des Nations, séducteur grand prince. Magistralement interprétée par la comédienne Roxane Borgna, « elle se raconte, raconte la flamboyante histoire de sa vie, l'enfance, le mari, le Seigneur, l'amour et la mort » dicit l'équipe artistique, dont la mise en scène autour d'une baignoire-purgatoire ajoute au punch du propos. Un monologue d'une heure à peine mais d'une densité telle qu'il donne illico envie de se (re)plonger dans l'œuvre de Cohen.



ON

Les 20, 21 mars à 19h, les 22, 23 à 20h30  
au Théâtre de Lenche, place de Lenche à  
Marseille. Entrée gratuite Tel. 04.91.91.52.22  
[www.theatredelenche.info](http://www.theatredelenche.info)

## Se remettre dans le bain.

Comme spectateur qui écrit en amateur, j'ai parfois besoin d'être en lien pour avoir confiance. Le Théâtre de Lenche à Marseille m'a dernièrement envoyé un mail pour m'inviter à «Belle de seigneur (extraits)» mis en scène de Renaud Marie Leblanc et Jean-Claude Fall. Cet écrit accueillant et personnel change des invitations robotisées et abondantes. J'avais prévu ce déplacement. Mais l'énergie ne venait plus. Je suis donc (re)parti...

Il est 20h30, j'y suis. Deuxième rang. Du centre de la scène, je perçois à peine ses cheveux. Son corps semble disparaître. Elle est dans sa baignoire d'où s'échappe un tissu blanc qui reconfigure tout l'espace. Me voici spectateur, un peu voyeur, de ce corps inanimé. Cette baignoire-cercueil oblige au recueillement, mais il est couvert par le brouhaha du public, bruit de fond de la foule qui se presse...pour elle...pour la voir. Imaginez donc...une création théâtrale issue d'un des chefs-d'œuvre de la littérature, écrit par Albert Cohen. Ce soir, Roxane Borgna incarne la belle Ariane, épouse d'Adrien (petit bourgeois), mais surtout éprise de passion pour Solal, haut responsable de la Société des Nations. Ariane...tel un fil...qu'elle va tirer entre sa fougue, ses pulsions, ses déraisons, sa drôlerie et nous, spectateurs assis dans cette salle de bains, boîte noire où pourraient siéger nos désirs inavouables!

Elle se lève. L'eau dégouline de sa robe-camisole de force dont elle se libère peu à peu. Cette eau évoque cette pluie bienfaitrice après la chaleur torride d'une journée de labeur. Ariane s'ouvre et nous éclabousse parfois avec ses gouttes gorgées de mots qui abandonnent leur poésie sur nos terres asséchées par nos quêtes rationnelles d'amour. Ariane entre et sort de l'eau: à chaque délivrance de ce liquide presque amniotique, elle n'est plus la même. Au début, presque apeurée lorsqu'elle se confie sur l'enfance et son mari, elle devient peu à peu provocante, charmeuse de serpent, soumise et rebelle, folle amoureuse d'un prince des fous...À la fois force créative quand elle se met à distance de celui qu'elle aime (moment savoureux où elle se moque de son amant qui éructe pendant l'acte sexuel), elle se métamorphose quand elle se passionne pour lui, prélude à un corps à corps que je devine brûlant...mais l'eau est toujours là, pour éteindre ou raviver, en fonction d'un jeu de lumière qui explore ce corps qui a tant à donner, à dire.



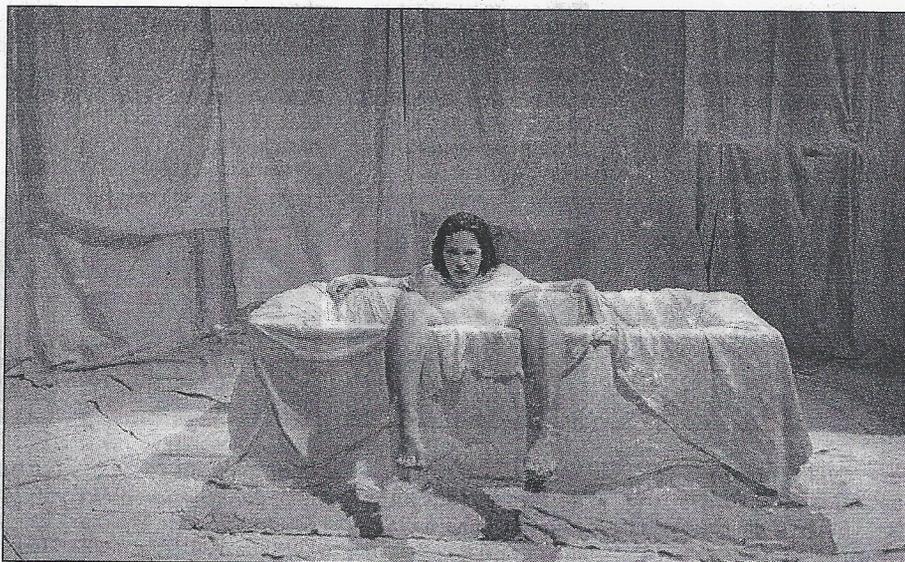
Je suis suspendu à son fil. Je bois ces mots. Je m'émerveille de la voir monter sur les rebords de la baignoire, comme pour en découdre contre l'ordre établi qui régit les bonnes mœurs et les meilleures façons de s'aimer. Bras tendus, tête haute, elle me fait penser à la toile de Delacroix, «La liberté guidant le peuple»: «C'est l'assaut final. La foule converge vers le spectateur, dans un nuage de poussière, brandissant des armes. Elle franchit les barricades et éclate dans le camp adverse. A sa tête, quatre personnages debout, au centre une femme. Déesse mythique, elle les mène à la Liberté. A leurs pieds gisent des soldats.».

Me voici soldat de l'amour à vouloir reprendre les armes, à ses côtés. Parce que Roxane Borgna est splendide dans le rôle (elle incarne cette beauté au théâtre qui donne l'énergie d'espérer...); parce que ce plateau de noir et de blanc forme ce champ de bataille entre vie et mort, entre amour et haine, entre «ça» et «moi»; parce que ce théâtre-là est généreux de mots et de corps; parce qu'un petit espace suffit pour lutter entre demande d'amour et pulsions mortifères; parce qu'Ariane a donné 50 minutes d'un beau texte, trop peu pour qu'une armée de cupidons lance dans sa baignoire des flèches rouge sang qui la réveilleront d'un trop long silence...

12042013

**THÉÂTRE** Le chef-d'œuvre d'Albert Cohen « belle du seigneur » revisité. Une performance choc, à voir jeudi et vendredi.

## Une madone de l'amour se confie au Palace



L'actrice Roxane Borgna qui tient ce rôle depuis sept ans, joue une Ariane d'Aulbe de feu et de grâce. PHOTO DR

**R**evisiter le chef-d'œuvre de l'amour, parfois indigeste, d'Albert Cohen « Belle du Seigneur » ? Un challenge. Que l'actrice Roxane Borgna et les metteurs en scène Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc, auraient pourtant surmonté avec succès, avec ces extraits du livre, montés en 2006.

Un spectacle choc et une madone de l'amour exaltée, drôle et cynique, à voir demain et vendredi, sur les planches du Palace.

Du fond de sa baignoire,

Ariane d'Aulbe - le double féminin d'Albert Cohen - se raconte, dans un flot de paroles. La Belle du Seigneur se livre, impudique et sensuelle, entre vie réelle et vie rêvée. Une vie pleine de désir.

### Une passion flamboyante

Tantôt midinette candide, tantôt déesse fantasque...

La jeune aristocrate, épouse d'un petit bourgeois étriqué et ambitieux, s'aliène, toute absorbée par son amour pour Solal. Une passion flamboyante

qui condamnera les amants.

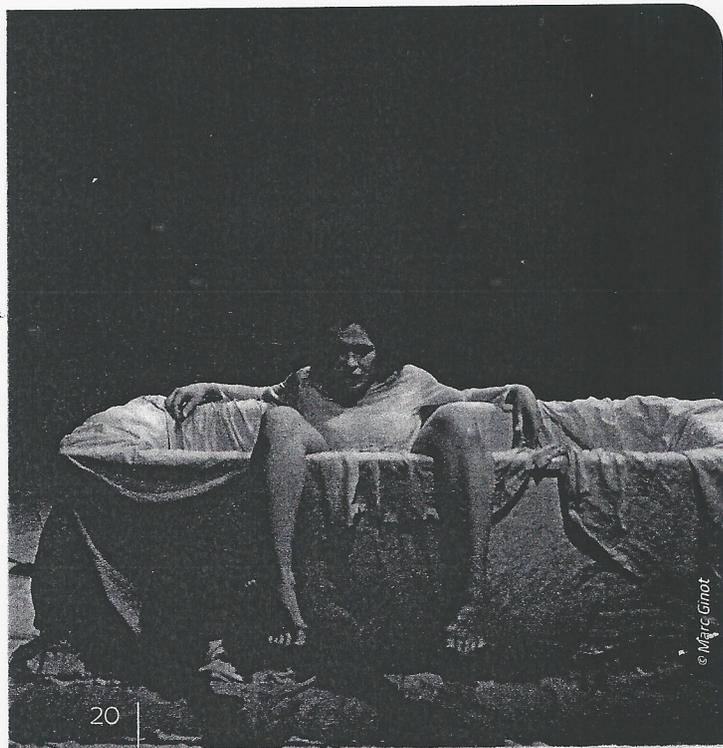
« *Tout le spectacle n'est pas sur une seule note, c'est léger, érotique, rigolo, par moments noir et tragique, il y a un éventail de couleurs formidables* », a précisé Jean-Claude Fall au journal La Provence, car Belle du Seigneur est comme « *un montage impressionniste* ».

« Belle du seigneur » (à partir de 14 ans) au Palace, jeudi et vendredi à 20 h 30.  
Tarifs : 18 €, réduit : 16 €, abonné : 14 €, jeune : 8 €.  
Rens : 05 53 53 18 71  
[www.odyssee-perigieux.fr](http://www.odyssee-perigieux.fr)

0,85 €

**DL**  
**DORDOGNE**  
**LIBRE**

Avril 2013



## BELLE DU SEIGNEUR

*Théâtre*

**Jeudi 18 et Vendredi 19 Avril**

« Belle du Seigneur, c'est Le grand livre d'amour ! », le chef d'œuvre d'Albert Cohen. Dans un bain d'humour et de désespoir, de légèreté et de volupté, Ariane livre l'histoire de sa passion en monologues intimes...

La Belle du Seigneur se livre, impudique et sensuelle, entre vie réelle et vie rêvée. Tantôt midinette candide, tantôt déesse fantasque... La jeune aristocrate, épouse d'un petit bourgeois étriqué et ambitieux, s'aliène peu à peu, toute absorbée par son amour pour Solal. Une passion flamboyante qui condamnera les amants, mais nous donne aujourd'hui l'occasion de jouir d'une performance rare.

- 20h30, Le Palace - À partir de 14 ans
- Plein tarif : 18 € - Réduit : 16 €
- Abonné : 14 € - Jeune : 8 €

20042013

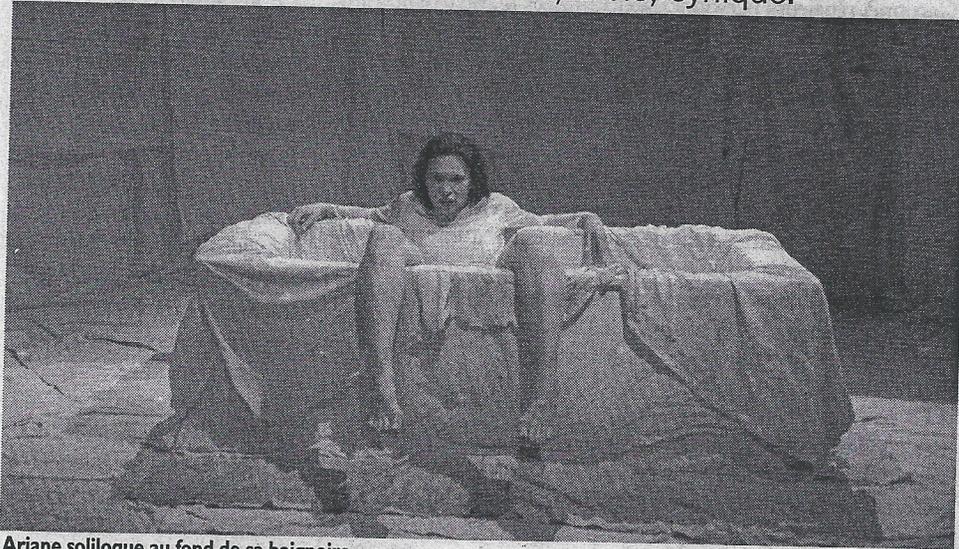
# LECHO

Edition Dordogne

Périgueux • SPECTACLE

## «Belle du seigneur» au Palace

Ce soir et demain, le Palace devient l'espace de confidences d'une «madone de l'amour» exaltée, drôle, cynique.



Ariane soliloque au fond de sa baignoire

**B**elle du Seigneur, considéré comme le chef d'œuvre d'Albert Cohen, est le troisième volet d'une tétralogie. En 1968, l'écrivain reçoit Le Grand prix du roman de l'Académie française pour cette œuvre.

Belle du Seigneur, c'est le récit de la passion de entre Ariane et Solal. Elle, une jeune aristocrate protestante, candide et fantasque, épouse malheureuse d'Adrien, un petit bourgeois étriqué et ambitieux ; lui, un haut responsable juif à la Société des Nations, à la fois séducteur, ironique et grand prince.

Emportés par leur passion flamboyante qui va se désagrèger peu à peu, les deux amants vont se retrouver condamnés.

Pour sa mise en scène, Jean-Claude Fall plonge Ariane au fond d'une baignoire dans une salle de bain devenue purgatoire. Des draps blancs pour seul décor, de l'eau pour partenaire de jeu, la belle tente de trouver sa place dans cet univers singulier.

Elle plonge, elle éclabousse, elle surgit au gré des émotions qui la transportent. Elle se raconte et fait partager au public ses confessions soli-

taires, ses soliloques et ses pensées. Impudique et sensuelle, elle se livre aux spectateurs entre vie réelle et vie rêvée. Toute absorbée par son amour pour Solal, elle s'aliène peu à peu, et donne alors au public l'occasion de jouir d'une performance rare... celle de la comédienne Roxane Borgna en princesse déchue et amoureuse.

✓ Ce soir et demain à 20h30 au Palace. Plein tarif : 18 euros, tarif réduit : 16 euros, abonné : 14 euros, jeune : 8 euros.

Renseignements et réservations au 05 53 53 18 71.

AU TNN DU 10 AU 13 DECEMBRE

2013 ...



### Belle du seigneur [Extraits]

Impossible d'adapter au théâtre le volumineux roman d'amour fou (845 pages) écrit par Albert Cohen. Foisonnant et inclassable, couronné du Prix de (...) [Lire la suite](#)



Impossible d'adapter au théâtre le volumineux roman d'amour fou (845 pages) écrit par Albert Cohen. Foisonnant et inclassable, couronné du Prix de l'Académie française, l'auteur a mis 30 ans pour le publier en 1968. Ce sont donc des extraits de Belle du Seigneur qu'ont fait entendre sur scène Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc et qu'interprète Roxane Borgna, dans une baignoire remplie d'eau qu'elle ne se prive de faire gicler.

En monologues choisis et juxtaposés, Ariane (l'héroïne du roman) délivre sa part de vérité profonde sur une aventure imprévisible et surprenante au plus haut point d'incandescence. Epouse d'un petit bourgeois aux idées étriquées, elle a rencontré le séducteur Solal qui l'a enlevée avant de devenir son « seigneur ». Pour Albert Cohen, l'enfer, ce n'est pas les autres, mais l'autre, celui ou celle qu'on aime. La vie infernale, c'est celle de la passion amoureuse qui ne permet aucune respiration, aucun souffle d'air frais. C'est l'amour fou, retenu, désiré, refusé, puis accepté.

Pudiquement voilée dans sa baignoire, mais totalement dévoilée dans l'impudeur de ses mots, Ariane va loin dans la révélation d'elle-même. Elle se déchaîne dans la fureur de son désir et incarne magistralement l'élan de l'amour. Elle accroche ses mots aux émotions, au creux des faits les plus concrets, là où bascule son existence, puis se laisse entraîner dans des inventions langagières de l'auteur, les insolites façons de voir les choses les plus banales. Elle lutte donc à coups de mots pour se prouver qu'elle aime cet homme qui s'offre et se refuse et elle va loin dans la révélation d'elle-même, abolissant tous les tabous sur les effets et les excès que la passion provoque, sur les souffrances de l'amour et parfois ses extases.

Le public, capté par cette « Ariane au bain », n'éprouve aucune lassitude à ses confidences émiettées, tour à tour amères ou rayonnantes, ses flash back mentaux chuchotés comme on délivre un secret ou comme on se confesse à soi-même, par ses pensées en mouvement clamées par Roxane Borgna. Pour interpréter la célèbre Ariane, imprévisible et attachante, la comédienne est là, visage et corps à nu, agressive et douce. D'une voix musicale, sensuelle et dépourvue d'afféterie, elle se livre sans retenue avec une lumineuse et fraîche impudeur. Délicate, à vif, toujours dans l'émotion juste dans le territoire de l'intime, elle parle d'amour uniquement, obsessionnellement, universellement, de façon répétitive et fragmentée. Surprendre ses confidences, ses « racontages » dans sa baignoire, où elle se déchaîne de façon impudique pour parler du désir et de l'explosion sexuelle aux multiples impacts sur le corps et l'esprit, donne charme et piment à cette histoire d'amour fou et improbable. En amoureuse déjantée, elle fait ses confidences au public durant des séances intimes et quelque chose frémit, brûle, s'incarne...

L'entreprise périlleuse entre toutes à laquelle se sont attelés Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc est une réussite ! Belle du Seigneur ? Une belle surprise !

mercredi 27 novembre 2013 , par [Caroline Boudet-Lefort](#)

# DECEMBRE 2013

## DUNKERQUE LA PISCINE

Atelier Culture • Rue du Gouvernement  
59140 Dunkerque  
www.atelierculture.com

Lundi 9 décembre à 20h30

### LUNDIS DU CINÉMA

Cette saison les *Lundis du Cinéma* croiseront deux films avec un film court fait maison créé pour l'occasion par l'atelier court-métrage. Chaque trimestre, un classique littéraire prendra le risque de l'adaptation filmique. Les écrits seront les guides, les partitions à mettre en voix et en images. Le premier rendez-vous s'attachera à *L'Étranger* de Camus. Le récit d'un homme étranger à lui-même, étranger au monde qui l'entoure. Meursault c'est l'anti héros de l'existentialisme sans illusions. La FEMIS (Paris) et L'INSAS seront au programme de ces rencontres nouvelle manière des Lundis du cinéma. *Rêves de lions* de Ange-Régis (La FEMIS). *Qu'ils s'amusent en paix* d'Anouck Mulard (L'INSAS)

Atelier création court-métrage dirigé par Franck Renaud, réalisation d'un court métrage à partir du roman *L'Étranger* d'Albert Camus, du 3 au 6 décembre.

Jeudi 19 décembre à 20h30

### BELLE DU SEIGNEUR

Texte Albert Cohen • Mise en scène Jean Claude Fall et Renaud Marie Leblanc avec Roxanne Borgna • Cie La Manufacture (Montpellier).

Récit de la passion entre Ariane et son amant Solal, *Belle du Seigneur* est le chef d'œuvre d'Albert Cohen. A travers ses séances de « racontages » dans sa baignoire, Ariane tragique et torturée, dévoile ses pensées où s'entrechoquent toutes les fureurs et les songeries du désir. « A la fois mutine, grotesque sensuelle, elle incarne avec brio toutes les voix contenues dans l'écriture d'Albert Cohen » *Télérama*. Jean Claude Fall est le fondateur du Théâtre de la Bastille. Il était directeur du Centre Dramatique de Montpellier et de Seine Saint Denis.



→ 100 % BONS PLANS

6.12.13

## EXPOSITION

# La Duchesse au fil de la Côte d'Opale



Découvrez l'exposition « Témoignage d'une aventure dans l'ombre d'une société », de La Duchesse, à la Piscine.

■ Peut-être avez-vous déjà remarqué une poupée de porcelaine sur des clichés de Dunkerque, prises dans un hangar désaffecté, dans un décor sans vie ?

Vous en découvrirez d'autres et plus encore lors d'une exposition de l'artiste dunkerquois, la Duchesse, à la Piscine, qui propose un parcours en 41 photos (20 en noir et blanc et 21 en couleurs). Le nom même de l'exposition invite au voyage et à la réflexion : « Témoignage

d'une aventure dans l'ombre d'une société ». Au détour du voyage personnel de l'auteur, explorant l'ombre d'une société parfois occulte, la Duchesse joue avec les natures mortes qu'offrent les paysages portuaires et ferroviaires dunkerquois, mais bouloonnais, calaisien et même lillois.

Le style rappelle l'urbex, l'exploration urbaine, mais aucun être humain n'habite ces espaces décharnés. Seule la Duchesse, symbole dun-

kerquois et relais de l'œil de l'artiste, apporte cette étincelle d'humanité.

### LE GUIDE

**Où :** à la Piscine, à Dunkerque.

**Quand :** du 4 au 19 décembre, aux horaires d'ouverture de la Piscine.

**Combien :** entrée libre. Infos sur la page Facebook La Duchesse et [www.atelierculture.fr](http://www.atelierculture.fr)

LE PHARE DUNKERQUOIS 4.12.13

## THÉÂTRE

### Belle du Seigneur

Jeudi 19 - 20 h 30 - Atelier Culture



Récit de la passion entre Ariane et son amant Solal, « Belle du Seigneur » est le chef-d'œuvre d'Albert Cohen. À travers ses séances de « racontages » dans sa baignoire, l'héroïne tragique et torturée dévoile ses pensées où s'entrechoquent toutes les fureurs et les songeries du désir. Cette mise en scène signée Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc montre une Ariane à la fois mutine, grotesque et sensuelle, interprétée avec brio par Roxanne Borgna.

Entrée libre. Tél. 03 28 23 70 69.  
[www.atelierculture.fr](http://www.atelierculture.fr)

#### ATELIER CULTURE LA PISCINE

**Théâtre passion** ► Jeudi, à 20 h 30, *Belle du Seigneur*, par la compagnie La Manufacture ; mise en scène Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc.  
[lapiscine@univ-littoral.fr](mailto:lapiscine@univ-littoral.fr)  
Rue du Gouvernement,  
03 28 23 70 69.

→ La voix du Nord / Mercredi 18 décembre 2013

#### THÉÂTRE PASSION

**Dunkerque** ► *Belle du Seigneur*; mise en scène Jean Claude Fall et Renaud Marie Leblanc avec Roxanne Borgna.  
Atelier culture La Piscine, à 20h 30.

→ La voix du Nord / Jeudi 19 décembre 2013

## CULTURE

### Les lundis du cinéma

Le lundi 9 décembre à 20 h 30, direction l'Atelier Culture de l'Université pour découvrir deux films ainsi qu'un film court adapté d'un classique littéraire fait maison, créé pour l'occasion par l'atelier court-métrage. Ce premier rendez-vous s'attaquera à « L'Étranger » de Camus, le récit d'un homme étranger à lui-même mais aussi étranger au monde qui l'entoure.

Plus d'infos sur [www.atelierculture.fr](http://www.atelierculture.fr).

**Monologue dramatique d'après le roman éponyme de Albert Cohen dit par Roxane Borgna dans une mise en scène Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc.**

Voilà une entreprise hardie, comme toujours s'agissant d'une œuvre littéraire et qui plus est, en l'espèce, compte tenu de sa notoriété, s'agissant d'un monument de la littérature française du 20<sup>ème</sup> siècle, que porter au théâtre, sous forme d'un monologue, des extraits de «Belle du Seigneur», grand prix du Roman de l'Académie française 1968, livre culte de Albert Cohen.

Pari réussi pour Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc, à la mise en scène, et Roxane Borgna, au jeu, parce qu'ils ont su éviter l'écueil du résumé synthétique pour se concentrer sur un personnage, un espace chronologique et une thématique.

En effet, dans ce roman à la fois roman d'amour emblématique et roman de l'anti-passion, oeuvre controversée en ce qu'elle détruit, de manière circonstanciée par l'épreuve du quotidien, le mythe de l'amour éternel et l'espoir insensé qui préside à la naissance de tout amour, une des quêtes essentielle de l'homme, et développe le caractère consommable de la passion, Roxane Borgna, qui est à l'origine de la projet, a puisé les fragments qui illustrent la naissance de la passion amoureuse telle qu'elle est ressentie et sublimée par la «belle».

La rencontre de Solal est une révélation totale : la belle Ariane découvre tout, l'amour, la passion, la sensualité partagée, la sexualité du corps et le don absolu de soi à celui qu'elle reconnaît comme son «seigneur».

Au désintéret pour les choses de l'amour, et au dégoût de «l'acte» avec un mari comparé à un chien qui s'échine sur un morceau de viande, succède la révélation fulgurante de la passion transcendante et la célébration du corps avec l'amant qui lui fait découvrir les baisers-fruits et les plaisirs du corps qu'elle finit de réclamer jusqu'au «sacre» coïtal.

Sur un plateau plongé dans le noir absolu, une baignoire, une forme immergée, un corps, et une masse de cheveux flottants. Ariane est une femme qui usait et abusait du bain. Roxane Borgna s'est plongée dans le verbe d'Albert Cohen.

Elle en émerge comme une Vénus plus pré-réaphaélite que boticellienne. Elle évoque l'Ophélie représentée par le peintre John Everett Millais ou celle immortalisée dans le bronze par Auguste Préault. Une femme dans l'intime et dans l'intimité du bain, avec cette eau source de vie, ou une ressuscitée ? De la métaphore polysémique de la baignoire.

Dans son jeu, point de complaisance, de sur-jeu, de minauderie, d'exacerbation d'une nudité qui transparait à travers la longue chemise blanche que l'eau rend translucide.

Belle comédienne lumineuse à la fascinante fraîcheur juvénile, Roxane Borgna reprend à son compte les soliloques d'une femme sensuelle devenue une adorante et porte sa parole amoureuse à l'incandescence qui caracole au gré de profusion puissante d'une pensée vivante éminemment charnelle.

Une prestation exceptionnelle à la hauteur de la partition originale.

M.M [www.froggydelight.com](http://www.froggydelight.com)



# *Un Fauteuil pour L'Orchestre*

Critique. « Belle du Seigneur » de Albert Cohen. Mise en scène de Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc.

Théâtre de la tempête

## **L'amour du théâtre**

Belle du Seigneur est un monument de la littérature pour lequel Albert Cohen reçoit à sa publication en 1968 le grand prix de l'Académie Française. S'attaquer à cette histoire d'amour est un défi colossal. Jean-Claude Fall qui porte chevillé au corps l'amour du théâtre, s'empare avec Roxane Borgna de cette œuvre flamboyante. Se dessine à travers un séquençage des monologues de la langue d'Albert Cohen, les méandres d'une pensée amoureuse, se dessine et s'impose le cheminement d'une passion absolue. La passion d'Ariane et Solal. Vitale. Fondamentale. L'amour, la passion qui fonde aussi la démarche artistique de cet homme de théâtre qui a mis en scène plus de 70 spectacles, qui s'est toujours attaché à la responsabilité de la prise de parole publique dans la représentation théâtrale, qui a toujours partagé sa passion des grands textes, en s'entourant d'acteurs et actrices incandescents. Oui Jean-Claude Fall est à l'image de ses héros, un chercheur d'absolu.

Ici il décide de retenir en captivité un corps débordant d'amour dans un volume réduit, et nous fait éprouver grâce à une extraordinaire proximité, la jubilation d'aimer. Confidences, confettis de perles d'eau, jets de mots. Dans ce bain de sensualité, il convoque sur une mince surface, une tessiture de génie, il fait défiler sirène, madone, star trash, il dé ritualise le quotidien, multiplie les regards croisés de la chair pour mieux nous conduire du singulier à l'universel.

## **Le fil d'Ariane**

Notre héroïne Ariane D'Aube, issue de l'aristocratie protestante, est l'épouse d'Adrien Deune, petit bourgeois étriqué, quand Solal, juif haut responsable à la société des nations, la séduit. Elle va nous raconter les fureurs, les fuites, les folies que cet amour fulgurant lui fait traverser. Roxane Borgna immergée dans sa baignoire plonge en elle-même pour rencontrer le fond de sa vérité. Elle jaille, rugit, pâlit, rit, pleure, danse d'une confidence à l'autre, émouvante, déchirante, éclatante de vita-

lité. Elle enchante les sens, elle est toutes les femmes, tour à tour puérile, possédée, puissante, pathétique. Et chaque couleur de sa palette intime nous surprend, nous éblouit, nous ravit et l'on s'amuse de sa crédulité, de son corps transi, de son besoin délirant, éhonté et étourdissant. Elle baigne dans le désir, se baigne dans l'eau brûlante de sa baignoire, seul endroit où elle peut librement se laisser aller à sa « manie de la solitude », où elle peut s'abandonner à la rêverie de l'être aimé, où elle peut renaître grâce à lui. Aimer, quête quasi mystique. Aimer. Croire en l'autre. Quitter son monde. Accepter de tout perdre, tout risquer au nom de l'autre. Au nom de l'amour, vivre sa passion. Échapper au temps. S'abandonner, tout abandonner, et livrer bataille avec son cœur d'enfant. Découvrir le véritable engagement de l'amour, être portée par la vague irréprensible qui menace de la noyer, sentir les baisers avant que les bouches se touchent, se sentir embrassée même à distance, être embrassée de l'intérieur dans la proximité de l'homme pour lequel la jeune femme se consume. Au fil de sa solitude elle fait le point, pointe la grande flamme qui la dévore, voilà qu'elle se confie au-delà de la pudeur, voilà qu'elle admet ces « viols de vierge » qu'elle a le sentiment de subir sous les assauts de son mari, voilà qu'elle s'avoue faible et honteuse, voilà qu'elle se sait forte de son nouvel attachement, elle se sent si « différente avec lui ». La voilà, « brûlante des délices de l'attente », dans « sa folie de se faire belle pour lui ». La voilà muse, amante, servante. Elle est adorable, candide, érotique, elle est midinette, elle est Ruth dans le Chant des chants et la Prouhèze de Claudel. Elle est envoûtée, envoûtante, solaire.

Ariane d'Aube a rencontré Solal le 1er mai 1935 à midi. À l'instar d'Albert Cohen, il faut continuer de dire publiquement que la passion fait disparaître les peurs ancestrales, il ne faudrait jamais cesser de dire avec ce même entêtement que l'amour refonde les rapports entre les êtres. Après ce spectacle, cette incantation souterraine délivrée avec tant de justesse devrait résonner pour longtemps.

Anna Graham

# LE QUOTIDIEN DU MEDECIN .fr

*Belle du seigneur* (extraits)  
mise en scène Jean-Claude Fall  
et Renaud-Marie Leblanc

avec **Roxane Borgna**

Ce théâtre brutal pose des questions violentes. Juste avant se donne, beaucoup plus douce, l'adaptation pour la scène de quelques pages de « Belle du seigneur », avec une comédienne lumineuse et heureuse, très sensible, Roxane Borgna, mise en scène par Jean-Claude Fall et René-Marie Leblanc. Il faut la voir aussi.

Armelle Héliot

© Alexandre Leguay



# Théâtre passion

***Belle du Seigneur***

***Albert Cohen (1895 – 1981)***

***Mise en scène : Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc.***

Ce monument de la littérature française dont Joseph Kessel disait que « c'était le chef d'œuvre absolu » du 20ème siècle, a inspiré comédiens et metteurs en scène. Après les « soliloques de Mariette » - l'histoire d'Ariane et Solal racontée par la servante dévouée et aimante d'Ariane -, un autre monologue nous est présenté au théâtre de la Tempête. Ariane d'Auble, cette femme-enfant, qui se raconte des histoires dans sa baignoire, ne se doutant pas que Solal, grimé, entend tout ... et attend son heure.

Roxane Borgna joue Ariane intensément, elle coule avec délice dans l'eau, s'ébroue, s'étire, se tend comme un arc juchée sur les bords de la baignoire. Cruelle mais drôle lorsqu'elle raconte ses nuits sans plaisir avec Adrien, exaltée quand elle parle de Solal, de sa sexualité enfin découverte, de son désir d'absolu, mais surtout de sa soif de reconnaissance sociale qui la conduira au bout de l'enfer.

Un grand moment de théâtre nous est offert.

Anne Delaleu





## Fous de théâtre / Brève mais intense évocation de «Belle du Seigneur»...

Loin des metteurs en scène Jean-Claude Fall et Renaud Marie Leblanc l'idée de transposer au théâtre les quelques 850 pages du roman fleuve d'Albert Cohen paru en 1968. Plutôt la volonté d'aller chercher dans l'oeuvre l'essence du personnage d'Ariane d'Auble. La faire se raconter dans une intimité troublante, et nous parler d'amour. Naïvement d'abord, puis passionnément, intensément, follement, douloureusement, au fil d'un montage d'extraits d'une brièveté frustrante (le spectacle dure moins d'une heure) tant le résultat se révèle enthousiasmant. L'interprétation de la sublime Roxane Borgna, seule en scène, n'y est évidemment pas pour rien...

Tandis que le public s'installe sur les gradins de la petite salle du Théâtre de la Tempête (Cartoucherie), Ariane d'Auble est dans son bain, à la vue de tous, semblant méditer, l'âme embuée des vapeurs d'eau s'échappant de la baignoire. C'est depuis ce bassin domestique que l'héroïne se confiera, une fois le noir tombé sur les spectateurs. La mise à nu sera totale.

Ainsi fera t-elle allusion à son enfance de jeune aristocrate, avant d'évoquer son mariage avec Adrien Deume, petit bourgeois qu'elle n'aime pas, sa découverte de l'acte sexuel, contrainte et forcée, le dégoût et la souffrance éprouvés au cours de celui-ci. L'heureuse arrivée des plaisirs de la chair, ensuite, avec d'autres, sa rencontre avec Solal, haut responsable de la Société des Nations, qui deviendra son amant, jusqu'à leur fin tragique (suicide), aboutissement d'une passion totale vécue loin de tout et de tous, s'affranchissant des conventions de l'époque.

De la candeur la plus juvénile au lyrisme le plus ardent, Roxane Borgna illumine et emporte cette partition avec brio. Tour à tour drôle, tragique, complexe, torturée, son Ariane convainc, séduit, touche... Superbement dirigée, elle dévoile un jeu à la fois physique, expressif et cérébral.

Le bel ouvrage que voilà !

Créé il y a quelques années au Centre Dramatique National des 13 Vents de Montpellier, le spectacle est heureusement repris pour les parisiens jusqu'au 16 décembre.

Ne passez pas à côté de ce joli moment.

# Millau : "Belle du Seigneur", plutôt deux fois qu'une

il y a 153 jours

0

MIDI LIBRE



Recommander

Partager

4 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

TWITTER

8+1

0

**S**oirée exceptionnelle samedi 21 février, à l'initiative de l'Assa-ATP, avec deux spectacles issus du chef-d'œuvre d'Albert Cohen.

C'est un roman de légende. Samedi 21 février, à [la Maison du peuple de Millau](#), [l'Assa-ATP](#) propose deux spectacles pour une soirée exceptionnelle autour de "Belle du Seigneur", le chef-d'œuvre d'Albert Cohen. Belle du Seigneur (1968), c'est le récit de la passion de Solal, séducteur, ironique et grand prince et d'Ariane d'Auble, jeune aristocrate, candide et fantasque, épouse d'Adrien Deume, petit bourgeois étriqué et ambitieux. C'est LE grand livre d'amour. Même si ça tourne mal...

L'exploit de l'Assa-ATP, c'est de réunir en une même soirée Les Soliloques de Mariette (mise en scène Ann Quesemand avec Anne Danais, La Maison du Chat Bleu, durée 1 h 30) et Les Soliloques d'Ariane (mise en scène Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc, avec Roxane Borgna, La Manufacture compagnie Jean-Claude Fall, 50 minutes), deux spectacles et deux approches différentes de l'histoire, celle de Mariette, la bonne, et celle d'Ariane.

## **Deux regards, une passion**

Les Soliloques de Mariette : sacrée Mariette, la bonne d'Ariane. Elle raconte en briquant l'argenterie ce qu'elle vit de sa place de domestique, rien ne lui échappe. Elle a vu grandir Ariane, la voit comme sa fille et suit l'évolution de sa passion pour Solal tout en livrant ses réflexions sur la société. Profondément humaine, son langage est cocasse. Magnifique interprétation que celle d'Anne Danais, admirablement dirigée par Ann Quesemand. "Mariette amuse, émeut dans le talent éclatant d'une comédienne au charme ancien et merveilleux", écrit Laurence Liban, dans *L'Express*.

Les Soliloques d'Ariane : Ariane, la belle du Seigneur, se raconte, raconte la flamboyante histoire de sa vie, l'enfance, le mari, le Seigneur, l'amour et la mort. Pudiquement voilée mais impudiquement déchaînée, elle fait passer toutes les fureurs et les songeries du désir. Admirablement dirigée par deux metteurs en scène, Roxane Borgna est une Ariane sidérante. "L'actrice enthousiaste communique au public une force d'âme et un élan vital incontournables", a jugé Véronique Hotte dans La Terrasse.



## Descriptif

### Belle du seigneur | ALES (Théâtre Le Cratère) | Culturelle

#### LES SOLILOQUES D'ARIANE (EXTRAITS DE BELLE DU SEIGNEUR)

extraits du texte d'Albert Cohen © Editions Gallimard

d'après Albert Cohen - mise en scène Renaud Marie Leblanc et Jean-Claude Fall

en collaboration avec la Mairie des Mages, la Mairie de Barjac et la Mairie de St Jean-du-Gard

Durée: 50 mn - 125 places non numérotées - Hors les murs

Tarif: D [11€ - 10€ - 8€ - 6€] - location à partir du 11 Février

INFOS PRATIQUES : mardi 25 mars - 20h30 - Salle de Cinéma, Les Mages (90 places)

mercredi 26 mars - 20h30 - Salle de Cinéma Le Regain, Barjac (90 places)

jeudi 27 mars - 20h30 - Salle Stevenson, St Jean-du-Gard (120 places)

extraits de Belle du Seigneur d'Albert Cohen © Editions Gallimard -

collaboration à la scénographie Gérard Didier - avec Roxane Borgna.

décor, costume, lumières équipe technique du Théâtre des Treize Vents.

Belle du Seigneur, c'est le récit de la passion de Solal, juif, haut responsable à la société des Nations, séducteur, ironique et grand prince, et d'Ariane d'Auble, jeune aristocrate protestante, candide et fantasque, épouse d'Adrien Deume,

petit bourgeois étriqué et ambitieux... Leur passion flamboyante va peu à peu se désagréger et condamner les amants. La comédienne Roxane Borgna le dit : c'est son livre de chevet. Seule en scène, elle « s'immerge » dans la baignoire chère à Ariane, nous livre les confidences de l'héroïne. Elle se raconte, raconte la flamboyante histoire de sa vie, l'enfance, le mari, le Seigneur, l'amour et la mort. Belle du Seigneur, grande fresque sentimentale, mais aussi plongeant dans l'écriture d'Albert Cohen, langue populaire et lyrique à la fois, drôle tout autant que désespérée. Plonger dans la baignoire de son héroïne, c'est découvrir cette écriture si particulière à Cohen : verbiage-babillage, absence de ponctuation ..., tellement révélateurs du "zapping" de la pensée et des tourments de l'âme. Albert Cohen disait de son héroïne qu'elle était son double au féminin, mais comment ne pas tous se reconnaître en Ariane ?

Somptueuse, imprévisible, follement drôle.

Roxane Borgna, somptueuse, imprévisible, follement drôle... Le Monde

La comédienne excelle à faire entendre les différentes strates du monologue intérieur, la candeur du personnage et son humour acide quand elle observe la comédie de la séduction. A la fois mutine, grotesque, sensuelle, elle incarne avec brio toutes les voix contenues dans l'écriture d'Albert Cohen. Télérama

production La manufacture Cie Jean-Claude Fall - coproduction : Didascalies and Co